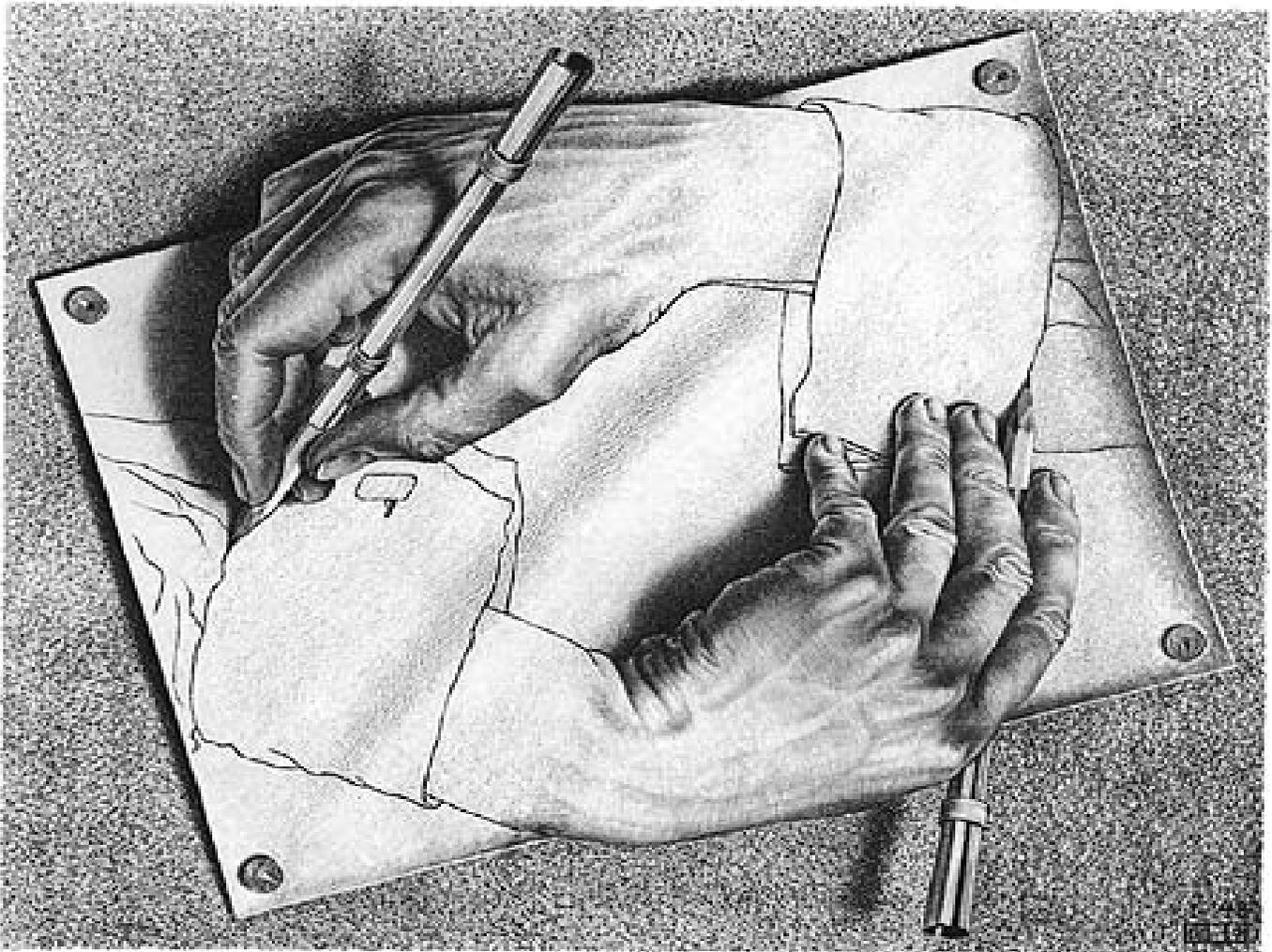


Interactions

Journal de l'élève

N° 1



Dans le présent volume : *Introduction à la
psychologie sociale*



Ministère de l'Éducation de la Saskatchewan



Ministère de l'Éducation de la Saskatchewan

Interactions

Journal sur la psychologie sociale,
accompagnant le cours *Psychologie 20*
du Ministère de l'Éducation
de la Saskatchewan

Dans le présent volume :

Introduction à la psychologie sociale

Au sommaire :

Bienvenue à Interactions

Page 1

Interactions est le journal de l'élève, qui accompagne le cours *Psychologie 20 : Psychologie sociale*. Cet article présente le contenu du cours, son organisation interne, ainsi que la répartition chronologique de la matière traitée.

Introduction à la psychologie sociale

Page 3

Dans un entretien avec Mark Burgess, professeur de psychologie sociale à l'Université de la Saskatchewan, *Interactions* explore les concepts qui se situent à la base de cette branche de la psychologie.

La vie est un long fleuve tranquille : les métaphores de la vie

Page 5

Ici nous présentons des textes qui expliquent cette notion des métaphores la vie et, après en avoir donné quelques exemples, nous t'invitons à réfléchir sur ce qui pourrait être ta métaphore personnelle de la vie.

La culture et la vision du monde chez les Inuit

Page 7

« Le Créateur a planté, pour tous les habitants de la Terre, un arbre sacré sous lequel ils peuvent trouver ensemble l'apaisement, la force, la sagesse et la sécurité. Les racines de cet arbre s'enfoncent profondément dans notre Mère la Terre... Ses fruits représentent les dons du Créateur... » Il va sans dire que les Premières nations ont une vision du monde qui diffère sensiblement de celle du monde des Blancs. Voici une brève description de la culture et de la vision du monde du peuple Inuit.

Les différents domaines de spécialisation en psychologie

Page 11

Plusieurs personnes croient à tort que presque tous les psychologues ne font qu'analyser et traiter les comportements anormaux. L'étendue et la diversité des domaines de la psychologie sont beaucoup plus importantes qu'on ne le pense. Ce court article présente les principales spécialités de la psychologie.

Quelles sont les principales sources d'influence du comportement?

Page 15

Cet article aborde les influences qu'ont, sur le comportement, le patrimoine biologique, l'environnement et les écosystèmes que forment la famille, les amis, les groupes de pairs et la collectivité.



Ministère de l'Éducation de la Saskatchewan

Interactions

Journal sur la psychologie sociale,
accompagnant le cours *Psychologie 20*
du Ministère de l'Éducation
de la Saskatchewan

Le modèle écologique du comportement de Bronfenbrenner

Page 17

Cet article aborde une perspective selon laquelle chaque personne est influencée par un certain nombre de systèmes qui sont en interaction entre eux.

Les influences des écosystèmes sur mon comportement personnel

Page 18

Cet article aborde les influences sur mon comportement qu'ont le patrimoine biologique, l'environnement et les écosystèmes que forment ma famille, mes amis, mes groupes de pairs et ma collectivité.

Perspectives théoriques sur le comportement humain

Page 19

Dans la tradition occidentale, six grandes théories tentent d'expliquer la pensée et le comportement humains. Cet article décrit chacune de ces théories et t'invite à considérer une situation donnée à partir de ces approches différentes.

Méthodes de recherche en psychologie sociale

Page 23

Cet article expose les moyens dont disposent les psychologues pour répondre aux questions qu'ils se posent.

Méthodologie et éthique de la recherche en psychologie sociale

Page 27

Comment tire-t-on un sens des comportements humains? Dans cet article, nous examinons les diverses méthodes de recherche employées pour essayer de comprendre les grands thèmes de la psychologie sociale.

Anthologie

Page 37

Deux textes de chanson présentant une vision du monde.

Mon anthologie

Page 38

Je note quelques textes de poèmes, de chansons, de pensées, etc. qui rejoignent ma vision du monde.

Deux points de vue

Page 39

Voici une activité dont le sujet sera suggéré par ton enseignante ou ton enseignant.

Notes de cours

Page 40

Couverture : *Drawing Hands*, de M.C. Escher. Reproduit avec la permission de Cordon Art B.V., Pays-Bas.

Bienvenue à *Interactions!*

Interactions est le journal de l'élève qui accompagne le cours *Psychologie 20 : Psychologie sociale*. Cet article présente le contenu du cours, son organisation interne, ainsi que la répartition chronologique de la matière traitée.

Le présent cours de psychologie sociale vise essentiellement l'atteinte d'objectifs pratiques et applicables. Certes, il te fera acquérir des notions fondamentales sur les différentes perspectives théoriques à partir desquelles on peut examiner les modes de pensée et de comportement de l'être humain, mais avant tout, il t'inculquera les principes à la base de la psychologie sociale suivant un cadre pratique, pertinent et actuel, axé sur la recherche et applicable à la vie de tous les jours. Non seulement tu y acquerras des éléments de **théorie** sur la psychologie sociale, mais encore auras-tu l'occasion d'en appliquer les principes dans la **pratique**, notamment dans le contexte des problèmes qui seront soumis à ton analyse concernant ta propre vie, celle de tes parents, amis ou camarades de classe, ou celle d'autres membres de ta collectivité.

Pour t'aider à mieux t'y retrouver dans la matière abordée tout au long du cours, nous avons préconisé la formule du « journal », que nous avons intitulé *Interactions*. Le journal compte autant de volumes qu'il y a d'unités d'étude, soit quatre. Au sommaire de chaque volume figurent des articles qui ont un lien direct avec les notions abordées en classe et les enseignements qui en seront tirés. Ce journal peut aussi servir à consigner tes réflexions, à guider tes lectures, à organiser tes pensées ou encore à préparer tes recherches. Chaque article aborde un concept ou sujet sous un ou plusieurs angles, entre autres par l'entremise de textes à caractère didactique, de nouvelles, de poèmes et d'illustrations, de photographies et d'autres représentations visuelles. Nous t'encourageons à l'enrichir. Sers-toi d'*Interactions* pour organiser ta propre réflexion sur la psychologie sociale suivant la forme ou le médium qui correspond le mieux à tes goûts ou à ton style personnel. Si tu es du genre à mieux comprendre par des représentations visuelles ou graphiques, comme des schémas conceptuels ou des métaphores visuelles, *Interactions* t'aidera à t'y retrouver dans la matière couverte en la schématisant. Si tu apprends mieux par l'écrit, tu n'auras qu'à souligner, surligner ou annoter ton texte dans la marge pour faciliter tes apprentissages!

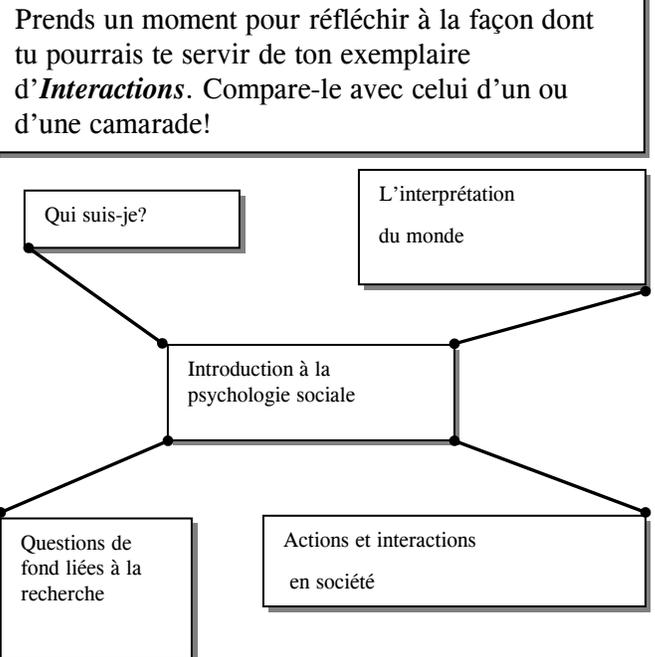


Figure 1: Schéma conceptuel, Psychologie 20

La 1^{re} unité s'intitule *Introduction à la psychologie sociale*. Nous y abordons les notions fondamentales de cette discipline, afin que tu puisses te familiariser avec les approches théoriques, les concepts de base et la terminologie propres à cette branche de la psychologie et afin que tu puisses mieux reconnaître et comprendre les comportements humains et sociaux.

La 2^e unité, *Qui suis-je?* se penche sur les quatre aspects de notre être :

- le Physique, à savoir les systèmes biologiques à la base de nos comportements;
- le Mental, entre autres les processus cognitifs de la pensée, de la perception, les préférences d'apprentissage et la mémoire;
- le Spirituel, qui comprend les croyances, les valeurs et la vision du monde de l'individu;
- l'Affectif, à savoir les émotions, motivations et attitudes.

Dans cette unité, toute l'attention est portée sur « toi », sur ce qui te fait « vibrer » et sur ce qui te fait te comporter, au bout du compte, comme tu le fais!

La 3^e unité, *L'interprétation du monde*, porte sur ce qu'on appelle, en psychologie, la « cognition sociale », dit plus simplement, les moyens par lesquels nous arrivons à donner un sens aux événements, aux individus qui nous entourent, à nous-mêmes et au monde en général en les analysant et en les interprétant (Lefton, 2000). Dans cette unité, nous mettons surtout l'accent sur nos rapports avec autrui et, notamment, avec parents, frères et sœurs, proches et pairs.

Interactions

La 4^e unité, *Actions et interactions en société*, t'amènera à te pencher sur la façon dont l'individu, seul ou en groupe, peut influencer directement ou indirectement sur les attitudes des autres, en te posant des questions du genre :

- En quoi est-on influencé par la famille dont on est issu?
- En quoi est-on influencé par les relations interpersonnelles?

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

- En quoi est-on influencé par le groupe?
- Comment se comporte-t-on en société?
- En quoi sommes-nous vulnérables à des comportements, pensées et sentiments « dysfonctionnels »?

À nouveau, bienvenue à *Interactions*!

Liens et rapprochements ...

- Écris une nouvelle, ou lis ou compose un poème qui traite de la pensée ou du comportement de l'être humain.
- Pourquoi, selon toi, la rédaction d'*Interactions* a-t-elle retenu cette page couverture? Quel message a-t-elle voulu ainsi faire passer? Quel lien ce graphique a-t-il avec la psychologie sociale?
- Conçois ta propre page couverture!
- Selon un vieux dicton *La vie est un long fleuve tranquille...* Vraiment? Complète la métaphore : « Pour moi, la vie, c'est comme... »
- Qu'entend-on par le vieil adage africain « *Il faut tout un village pour éduquer un enfant* »?
- Définis les termes suivants :
 - Cognition sociale
 - Influence sociale
 - Interactions sociales
 - Exocentrique
 - Biosocial
 - Cognitif
 - Psychosocial
-  ○ Exogamie
- Identité culturelle et linguistique

Introduction à la psychologie sociale

Dans un entretien avec Mark Burgess, professeur de psychologie sociale à l'Université de la Saskatchewan, *Interactions* explore les concepts qui se situent à la base de cette branche de la psychologie.

Interactions : Qu'entend-on, au juste, par psychologie sociale?

Je souscris personnellement à la définition la plus populaire, à savoir que la psychologie sociale, ou *psychosociologie*, est la science qui s'intéresse à la façon dont les pensées, les sentiments et les actions d'autrui influencent l'individu; c'est donc la science qui se penche sur l'individu dans ses rapports avec les autres. Selon la discipline à laquelle ils appartiennent, les chercheurs examinent différemment ces rapports. Ainsi, alors que les sociologues s'intéressent au milieu social à proprement parler, les psychosociologues, eux, examinent l'individu tel qu'il s'insère dans son contexte social.

Interactions : Où trouve-t-on les psychosociologues dans la pratique?

Comme les êtres humains sont des êtres sociaux, vous trouverez des psychosociologues à l'œuvre dans plusieurs champs d'activité. Ainsi, nombreux sont les psychosociologues à enseigner dans des collèges ou universités et à s'intéresser à la recherche fondamentale sur le comportement. Cependant, un nombre croissant d'entre eux cherchent à appliquer les résultats de la recherche à différents secteurs, comme le commerce et le monde des affaires, entre autres dans les domaines du marketing, des promotions et des ventes, dans les secteurs du droit, de l'éducation ou de la politique, notamment pour l'élaboration de politiques sociales, ainsi qu'au sein d'organisations diverses, depuis les entreprises multinationales jusqu'aux partis politiques.

Interactions : Quelles compétences attend-on des psychosociologues et quelle est leur formation?

Sur le plan des compétences, on doit d'abord s'intéresser aux être humains en tant que tels et être du genre à vouloir toujours remonter au pourquoi des choses. Mais, à mon sens, ce qui importe le plus, non seulement en psychologie sociale mais dans n'importe quelle autre discipline, c'est d'étudier ce qui nous intéresse vraiment. On peut appliquer les notions et connaissances de la psychologie sociale à pratiquement n'importe quel domaine de l'activité humaine : les sports, les arts, la musique, le droit ou l'éducation. Comme quoi il faut d'abord se trouver un domaine

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale d'intérêt qu'on sera prêt, ensuite, à aborder dans une perspective psychosociologique.

Sur le plan de la formation, les psychosociologues doivent posséder une formation universitaire de deuxième cycle, habituellement du niveau de la maîtrise.

Interactions : En quoi la psychologie sociale se répercute-t-elle sur notre vie?

En un mot, elle est partout. J'entends par là que la psychologie sociale a trouvé des applications dans presque toutes les sphères de notre société, influençant la façon dont nous enseignons, dont nous conduisons nos affaires, dont nous commercialisons et vendons nos produits et services, dont nous persuadons les gens d'acheter ou de vendre quelque chose ou de s'impliquer dans quelque chose, et dont nous concevons et essayons des politiques sociales visant à améliorer le sort de la population. Nous cherchons à mieux comprendre les comportements de groupe, par exemple, au sein de partis politiques, de foules ou d'autres regroupements de gens, et nous appliquons les principes de la psychologie sociale à tout, depuis les sports jusqu'aux professions juridiques.

Interactions : De toutes les perspectives théoriques à partir desquelles on peut aborder la psychologie sociale, y en a-t-il une qui domine les autres?

Je crois que nous nous éloignons de plus en plus d'une grande théorie maîtresse capable d'expliquer toutes les formes de comportements sociaux, en faveur d'un modèle où nous reconnaissons que l'individu lui-même et l'environnement dans lequel il s'insère influent tous deux sur son comportement – et que ce n'est pas ou tout l'un, ou tout l'autre. Je pense que la perspective sociocognitive, qui fait ressortir à la fois les influences biologiques et environnementales du comportement, est éventuellement la plus populaire et celle à laquelle on semble souscrire le plus dans les revues et la littérature scientifiques.

Interactions : À quoi peut-on appliquer nos connaissances en psychologie sociale?

Sans aucun doute dans le domaine de la psychologie de la santé, qui occupe une place très importante de nos jours. La hausse constante des coûts médicaux, le vieillissement de la population, les progrès techniques, tout cela nous amène à chercher des moyens d'améliorer la santé et le bien-être de la population. Un autre domaine qui me vient à l'esprit est l'étude de la condition féminine. Ce n'est que bien récemment qu'on s'est mis à s'intéresser aux femmes dans les milieux scientifiques, si bien qu'il y a désormais plusieurs revues qui se consacrent aux enjeux des femmes dans notre société d'aujourd'hui. Un troisième domaine a trait aux différences entre les sexes, à ce que cela signifie que d'être un homme ou une femme dans la société, sur les plans des enjeux, et sur le plan des différences et forces respectives.

Interactions

Interactions : Quels sont actuellement les grands débats de la psychologie sociale?

Je crois qu'il y en a plusieurs. À coup sûr l'influence de la technologie et, plus précisément, d'Internet est d'une importance capitale, de par la baisse des contacts directs entre humains qu'elle entraîne. Même si nous passons plus de temps en relations avec des groupes, des organisations et des individus par le biais de la technologie, nous passons en définitive moins de temps avec de individus en chair et en os. Cette question retient actuellement beaucoup notre attention. Une autre grande tendance est ce que j'appellerais les mouvements sociaux. Il y en a plusieurs, à commencer par les préoccupations liées à l'environnement. Nous nous préoccupons de plus en plus du monde physique qui nous entoure et des répercussions que les bouleversements écologiques peuvent avoir sur nous tous. Un autre mouvement social, issu directement de la mondialisation,

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale tient aux préjugés et biais fondés sur l'appartenance ethnique. À cela se greffe la question de l'identité nationale, par exemple, ce qui fait de nous des Canadiens par rapport à des Allemands ou, à plus grande échelle, des Nord-Américains par rapport, disons, à des Européens ou à des Asiatiques. Mais, par-dessus tout, je perçois un mouvement social qu'on pourrait appeler « humaniste ». Par là, je veux dire une compréhension et un respect fondamentaux à l'endroit de tous les êtres humains. Un exemple de ce mouvement pourrait se traduire par le refus d'acheter un produit donné parce qu'il vient d'un pays où l'on paie les gens des salaires ridicules pour une journée de travail. Je crois que nous apprenons à mieux respecter les autres.

Interactions : Au nom des élèves du cours Psychologie 20, Interactions vous remercie de vos réflexions au sujet de la psychologie sociale.

Je vous en prie.

Liens et rapprochements...

- Trouve des coupures de journaux ou des articles de revue traitant des sujets relevant de la psychologie sociale. À deux, créez un jeu de rôles où vous prenez respectivement des positions opposées sur la question.
- Interroge un parent, un ami ou un aîné sur l'un ou l'autre des points soulevés par le P^r Burgess, ou sur le sujet de l'article que tu as découpé dans le journal ou la revue. Conseil : Prépare tes questions à l'avance, enregistre ton entretien au magnétophone et retranscris le tout par la suite!
- En quoi la psychologie sociale peut-elle m'être utile dans la vie?

La vie est un long fleuve tranquille : les métaphores de la vie.

Qu'est-ce que la psychologie sociale?

La *psychologie sociale* est l'étude de la façon dont la présence réelle, imaginaire ou implicite des autres influence les pensées, émotions et comportements de l'individu (Alcock et collègues, 1998, p. 11).

La psychologie sociale traite des interactions humaines – de la façon dont les gens agissent entre eux et s'influencent les uns les autres. Comment arrive-t-on à comprendre les relations humaines et influences sociales? En étudiant ce que les gens ressentent et comment ils pensent – bref en étudiant leur cœur et leur esprit (Aronson et collègues, 1994, p. 5).

En quoi la psychologie sociale peut-elle influencer en bien sur notre vie?

Les psychosociologues s'appliquent à comprendre toute une foule de phénomènes comme la dépression économique, la formation des attitudes, les préjugés raciaux, l'adaptation et l'acculturation des immigrants, les amitiés et relations interpersonnelles, les effets de la politique de multiculturalisme canadienne, les normes sociales de comportement, les dynamiques de groupe, la propagande, les pressions à la conformité, la construction de l'identité ethno-linguistique chez les enfants, la transmission de la langue et de la culture d'une génération à l'autre, la résolution de conflits, les processus cognitifs comme la mémoire, l'attention et la résolution de problèmes, les questions liées à l'environnement, les conflits matrimoniaux, les différentes formes de dépendances et l'agression. Et cette liste n'est pas exhaustive. (Alcock et collègues, 1998, p. 9).

Quelle est votre métaphore de la vie?

Il arrive souvent que dans un film ou un téléroman chaque personnage a en quelque sorte son thème musical ou sa chanson populaire, qui revient régulièrement illustrer son quotidien ou ses idéaux. Même si nous n'avons pas pour la plupart de chanson thème ou devise qui nous soit propre, nous avons souvent en revanche des métaphores de la vie, qui reflètent comment nous percevons la vie en termes de ce qui nous aide à progresser ou de ce qui nous en empêche.

Certains voient la vie comme un combat, chaque rencontre étant une bataille, dont on doit absolument sortir victorieux. D'autres voient la vie comme une aventure, où chaque jour amène son lot de nouvelles possibilités à explorer. Si ça cloche une journée, il y aura toujours le lendemain pour se rattraper.

Comment ces métaphores de la vie se développent-elles?

Déjà enfants, nous commençons à comprendre et à organiser le monde. Si l'on imagine le cerveau comme un gros classeur, on pourrait dire que, pendant l'enfance, nous ouvrons un tas de dossiers et nous leur collons une étiquette. Nous passons souvent le reste de la vie à verser dans ces dossiers de nouveaux éléments d'information. Si l'enfance a été saine et réussie, notre système de classement est assez au point. En revanche, si l'enfance a été difficile, on voit souvent aussi le reste de la vie comme un combat.

Quelle est votre métaphore de la vie?

Cela n'est pas évident au premier abord. Il faut prendre un certain recul pour voir émerger des grandes tendances.

En voici quelques exemples :

- La vie est...*
- ...un combat – Tout est un combat ou une compétition, avec des gagnants et des perdants.
 - ... un jardin – On entretient ses relations comme on cultive des fleurs ou des légumes. On produit des choses, on les voit pousser et s'épanouir.
 - ...une mission – On est convaincu de détenir la vérité et on cherche à convaincre les autres que son point de vue est le bon.
 - ...un voyage – Chaque déplacement est une occasion de rencontrer des gens, d'explorer des lieux.
 - ...une aventure – Quoiqu'une bonne partie de la vie soit routinière, on rencontre pleins d'aventures et de risques qui exigent de nous le courage et la persévérance de l'aventurier.
 - ... un immeuble – On commence par jeter des fondations solides, avant d'ajouter des pièces et des étages. Au fil du temps, toutes sortes de monde viennent y faire maison.
 - ... un manège – La vie est comme les montagnes russes, avec ses creux et ses pics, et on n'est qu'un passager.

Interactions

- ... *un vitrail* – La vie est remplie de couleurs et de lumière.
- ... *l'ascension d'une montagne* – La vie est faite de paliers, d'échelons à gravir un à un.
- ... *une course* – La vie est une course où il faut toujours trouver le chemin le plus rapide, où il ne faut jamais se laisser doubler.
- ... *un tribunal* – Tout dans la vie est question de justice.
- ... *une série de pierres du gué* – On ne s'est pas aussitôt installé confortablement à une étape de notre vie, qu'il faut faire un autre pas important (on se marie, on déménage, on change d'emploi...)

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

- ... *un escalier* – On se sent à peine à l'aise quelque part qu'on cherche déjà ailleurs un meilleur emploi ou une plus grosse maison ailleurs.
- ... *une prison* – On a le sentiment qu'on n'a pas de choix, que ce sont les autres qui ont tout le pouvoir.
- ... *une école* – où il y a toujours de nouvelles leçons à apprendre.
- ... *une pile* – Chaque rencontre semble drainer de l'énergie. On a besoin du week-end pour se recharger.

La vie est? – Les métaphores ci-dessus ne vous représentent pas?

Quelle métaphore vous parle? (Source: [Mental Health Network](#))

La culture et la vision du monde chez les Inuit



Une famille en excursion à l'extérieur de la communauté de Grise Fjord sur la pointe sud de l'Île Ellesmere.

Si vous voulez parler de nous, il faudrait d'abord savoir qui nous sommes. Nous, Inuit du Canada, sommes les plus récents dépositaires de cet héritage culturel vieux de 5 000 ans qui s'est développé de la côte orientale de l'actuelle Russie jusqu'à la côte orientale du Groenland en passant par les vastes étendues arctiques de l'Alaska et du Canada.

Les non-Inuit nous donnent souvent le nom d'« Esquimaux ». C'est là un terme que nous n'employons jamais, lui préférant celui d'Inuit, qui veut dire « ceux qui habitent ».

Lorsqu'on parle de la culture inuit traditionnelle, il s'agit de notre mode de vie inuit, appelée *Iliqqusiq*. *Iliqqusiq* comprend tous les aspects du mode de vie inuit : les compétences de survie, les jeux, l'habillement, les arts, la médecine, la langue, la température, le territoire et la mer. C'est notre façon d'élever nos enfants et de partager notre vision du monde avec les générations futures.

Au cœur de *Iliqqusiq* se trouvent les connaissances intimes de notre peuple et notre respect pour le territoire et tous ceux et celles qui y habitent. Notre mode de vie en est un où les objets de première

nécessité sont nécessairement partagés, les anciens sont vénérés, les liens familiaux sont forts et où l'histoire est préservée par des traditions orales passées de génération en génération.

Pour apprécier notre compréhension du monde et l'interrelation entre tous les êtres de notre monde il faut peut-être connaître la légende de Sedna.

Nous avons appris de nos aînés les histoires que nous racontons aujourd'hui à nos enfants sur les origines des animaux, des mammifères marins et des poissons.

Cette histoire parle d'une jeune femme qui était avec son père dans une embarcation en peaux. Saisie d'une peur intense, le père avait jeté sa fille à la mer.

Pour la détacher des parois de l'embarcation auxquelles elle s'agrippait, le père avait pris son couteau et, tranchant un à un les doigts de la jeune femme, ceux-ci étaient, en tombant dans la mer, devenus des phoques, des ours polaires et des baleines; quant aux fanons de ces dernières, ils n'étaient rien d'autre que les ongles transformés de la malheureuse.

Le corps de la noyée se métamorphosa lui-même bientôt en un être mystique qui, sous le nom de Sedna, régna désormais sur toutes les formes de vie qui habitaient la mer. Si on la faisait fâcher, Sedna portait malchance aux chasseurs et affamait leurs familles. Par contre, si on l'honorait, elle utilisait les chasseurs les plus adroits pour combler les Inuit de ses bienfaits.



Sculpture de Sedna furieuse qui punit un chasseur Inuit par Lucassie Kenuajuak de Powungnituk.

Interactions

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

Nous, Inuit, nous en sommes toujours remis à la transmission verbale et aux conteurs pour transmettre, de génération en génération, notre culture, notre histoire et notre vision du monde. Cette manière de transmettre l'information, appelée la « tradition orale » est, comme tout autre système de connaissance, un processus dynamique grâce auquel chaque génération ajoute à l'héritage de ses prédécesseurs et, ce faisant, enrichit la base de connaissances communes.



Polly Negeovanna de Kugluktuk à l'extrême ouest du Nunavut.

Au centre de notre culture se trouve la famille, qui est elle-même au centre d'un réseau de relations sociales encore plus vaste. La famille et ce réseau de relations sociales plus vaste forment l'environnement dans lequel nos enfants naissent et entament le long processus d'apprentissage qui doit les mener à l'âge adulte. Chez nous, les Inuit, les aînés ne sont pas moins entourés que les enfants, mais avant de parvenir à cette étape de notre vie, nous devons successivement assumer divers rôles, acquérir de multiples savoir-faire et contribuer de plusieurs manières au bien-être de la famille et de la communauté.

Une contribution fondamentale qui resserre les liens sociaux entre nous et qui a toujours contribué à la survie de la communauté est le partage de la nourriture et la

pratique de l'entraide lorsque le besoin se fait sentir. Parfois, ces activités de partage et d'entraide sont régies par des règles très strictes, mais leur exigence peut aussi revêtir, à l'occasion, un caractère moins formel. Lorsque la chasse a été fructueuse, on partage le fruit de cette chasse et lorsque des gens sont dans le besoin, on s'occupe d'eux; telle est la manière de faire que les Inuit ont et que nous aimerions perpétuer.

Avant que les grandes communautés inuites ne soient constituées de manière permanente, les valeurs, les traditions, le savoir-faire et les connaissances qui constituent notre culture s'exprimaient différemment d'aujourd'hui. Nos aînés conservent un souvenir impérissable et éloquent de cette époque où, au gré des saisons, les Inuit vivaient souvent en groupes restreints.



Ipellee Qillaq, aîné Inuit



Bien que, d'une saison à l'autre, nous changions d'endroit, nous ne vivions pas comme des nomades puisque, année après année, chaque saison tendait à nous ramener au même endroit. C'est ainsi que nous pouvions exploiter les ressources saisonnières et que les territoires de chasse familiaux pouvaient être établis. Cette division du territoire ne reposait nullement sur la propriété ni sur une exploitation exclusive des zones de chasse ainsi délimitées, mais jouait un rôle essentiel pour

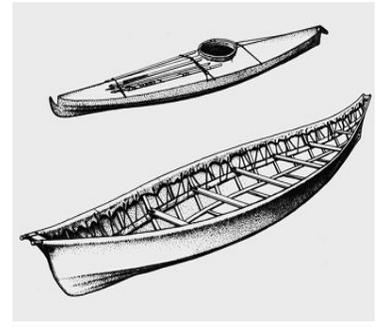
l'identification des groupes et la définition des rapports sociaux et des règles d'utilisation du territoire qui prévalaient sur le terrain. Le partage était la préoccupation centrale et la bonne entente régnait entre les villages.

Les hameaux (comme celui dans la photo ci-dessus) jouaient un rôle fondamental dans le mode de vie de nos familles jusqu'à il y a environ 25 ans. Aujourd'hui, certaines familles choisissent de vivre de manière isolée dans des camps éloignés tandis que d'autres, et elles sont les plus nombreuses, préfèrent vivre en agglomérations, des petites villes ou des gros villages, quitte à faire des excursions de chasse à diverses saisons de l'année.

Interactions

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

Nous, les Inuit, nous vivons en harmonie et en interdépendance avec la nature et les ressources vivantes qui en font partie. Récolter et chasser sont des activités qui sont au cœur de notre culture et de notre manière de vivre. Les non-Inuit ne semblent pas comprendre que nos techniques de chasse ont évolué avec les années, passant de la pierre et de l'os au fer, du harpon et de l'arc au fusil, du kayak (photo à droite) au canot de fret¹, de l'umiak² (parfois on l'écrit umiaq) au palangrier³ et du traîneau à chiens à la motoneige. D'où sans doute leur propension à nous demander comment nous parvenons à concilier cet abandon de nos techniques ancestrales avec le vocable de chasseurs « traditionnels » ?



Haut : kayak; bas : umiak



Les chasseurs (photo à gauche) passent le plus clair de leur vie à découvrir les précieux enseignements de la nature et à apprendre, en parcourant les grandes étendues de terre et d'eau, à assurer leur subsistance. De nos jours, la motoneige fournit un moyen facile et rapide d'accéder à nos territoires de chasse de prédilection.

La nourriture que nous procure la chasse, et que nous appelons la nourriture traditionnelle, aide à nous garder en santé et nous procure un sentiment de bien-être en nous faisant participer à notre propre culture. C'est pendant les expéditions de chasse et lorsque nous vivons en contact avec la nature que nos aînés nous enseignent les responsabilités et le savoir-faire qui nourrissent notre confiance en nous-mêmes.

Nous entendons souvent dire de la part des non-Inuit que « les Inuit ne devraient avoir aucun privilège de récolte puisqu'ils peuvent s'approvisionner au magasin comme les gens qui vivent plus au sud ». En fait, ce n'est pas tout à fait exact. La nourriture qu'on achète coûte cher et elle n'est pas très bonne pour notre santé. Il est un fait que nous la consommons volontiers parfois et qu'elle nous rend service de temps à autre.

Le temps que nous passons en contact avec la nature restaure notre harmonie et notre équilibre intérieurs. Il aide également à maintenir notre bien-être physique et mental. Une grande partie de la vie que nous entretenons avec notre famille et nos amis a lieu pendant que nous chassons, préparons notre nourriture traditionnelle et prenons ensemble nos repas. Consommer nos aliments traditionnels



Le retour d'une chasse fructueuse.



¹ Le canot de fret est une embarcation beaucoup plus large et plus longue que le canot ordinaire. Très stable en eau courant et en eau trouble, on s'en servait pour transporter objets et vivres d'un endroit à l'autre.

² L'umiak était le principal moyen de transport fluvial en été chez les Inuit des côtes. Il pouvait transporter une famille et ses biens vers les zones de chasse saisonnière et dans les expéditions de chasse à la baleine. Longue de 6 à 10 m et large de plus de 1,5 m au centre, l'embarcation pouvait contenir plus de 20 personnes. L'armature était construite avec du bois de grève ou des os de baleine, et le tout était assemblé par des lanières de cuir attachées à des chevilles de bois de cerf, de bois ou d'ivoire. Des peaux de phoque barbu, cousues de façon à ce que les coutures soient étanches, étaient tendues autour de la charpente et laissées à sécher pour qu'elles y adhèrent bien. L'umiak date de 1000 ans apr. J.-C.

³ Le palangrier est un navire moderne mesurant entre 10,5 et 19,5 mètres de longueur. Voir http://www.dfo-mpo.gc.ca/misc/seal_briefing_f.htm.

Interactions

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

nous aide à nous sentir en possession de nous-mêmes et, pour ainsi dire, en « communion » avec la nature. Notre culture a toujours su intégrer avec succès à notre manière de vivre les nouveaux matériaux, les nouvelles techniques et même de nouvelles façons d'utiliser des ressources déjà connues. Nous découvrons maintenant que, cette formidable capacité d'adaptation, nous pouvons l'appliquer aussi à l'information. Aujourd'hui, la tradition orale demeure importante et, en fait, voit même son rôle renforcé par l'utilisation des technologies nouvelles, notamment les radios FM dans les communautés locales, le réseau de télévision inuit par satellite et les connexions à Internet, qui offrent de nouvelles possibilités. Est-ce que l'on ne pourrait pas dire que notre vision du monde en est une d'adaptation, préservant ce qu'il a y de mieux dans notre passé, mais empruntant ce qui est utile dans la vie moderne? Nous l'espérons.

Source : Portail des Autochtones du Canada, Notre monde, notre vie : Les Inuit,
<http://www.autochtonesauCanada.gc.ca/acp/site.nsf/fr-frames/ao26711.html>

Pour de plus amples renseignements, voir aussi : http://www.ainc-inac.gc.ca/ch/rcap/sg/sj12_f.html

Liens et rapprochements

- Quelles sont tes convictions et tes valeurs personnelles? Exprime ta vision du monde à l'aide du médium de ton choix.
- Peux-tu donner des exemples de la façon dont ta vision du monde influence ton comportement?
- Fais une recherche sur les convictions et systèmes de valeurs d'autres confessions religieuses que la tienne et compare leurs vues aux tiennes. Comment ces valeurs correspondent-elles aux valeurs du peuple Inuit?
- Rappelle-toi quand et comment tu as personnellement appris à faire la distinction entre le « bien » et le « mal », le « bon » et le « mauvais » - ainsi que ceux qui t'ont ou ce qui t'a le plus influencé dans la vie.
- Réalise une entrevue auprès d'une personne âgée. En quoi les valeurs de la société ont-elles évolué depuis le temps où elle avait ton âge?
- Réfléchis à l'incidence que les progrès techniques ont pu avoir ou pourront avoir sur notre compréhension et notre appréciation des systèmes de valeurs d'autres cultures. En quoi la technologie a-t-elle vraiment la capacité de faire de notre monde un « village global »?

Les différents domaines de spécialisation en psychologie

Plusieurs personnes croient à tort que presque tous les psychologues ne font qu'analyser et traiter les comportements anormaux. L'étendue et la diversité des domaines de la psychologie sont beaucoup plus importantes qu'on ne le pense. Dans les pages qui vont suivre, je vais te présenter les principales spécialités.

Les neuropsychologues: les fondements biologiques de la psychologie

Les êtres humains sont fondamentalement des organismes biologiques. Ce fait a conduit certains psychologues à s'intéresser essentiellement aux façons dont nos fonctions et nos structures biologiques exercent une influence prépondérante sur notre comportement. La neuropsychologie est un domaine de la psychologie spécialisé dans l'étude des bases biologiques du comportement. Les neuropsychologues (ou psychobiologistes) explorent une variété de sujets et portent une attention particulière aux opérations du cerveau et du système nerveux. Par exemple, ils pourraient rechercher de quelles manières certains sites du cerveau interviennent dans un trouble nerveux comme la maladie de Parkinson. Ils pourraient tenter de déterminer comment certaines sensations corporelles sont associées aux émotions.

Les psychologues expérimentaux: sentir, percevoir, apprendre et réfléchir

T'est-il déjà arrivé de te demander quel est le niveau de précision de ta vision? Comment expérimenter la douleur? Quelles seraient pour toi les façons les plus efficaces d'étudier?

La personne la plus en mesure de répondre à ces questions adéquatement serait le ou la psychologue expérimental. La psychologie expérimentale est le domaine de la psychologie où l'on provoque des situations contrôlées dans le but de dégager les facteurs qui causent le comportement ou les processus mentaux. La psychologie expérimentale est surtout reliée à l'étude des processus intervenant dans nos sensations, nos perceptions, nos apprentissages et nos réflexions sur le monde.

Le travail du psychologue expérimental et celui du neuropsychologue, ainsi que de celui de nombreux autres types de psychologues, se chevauchent. De fait, le terme « psychologue expérimental » peut être trompeur, puisque les psychologues de chacune des spécialités de la psychologie utilisent des techniques expérimentales et que, en outre, les psychologues expérimentaux ne se limitent pas à employer la méthode expérimentale. De nombreuses spécialités se sont développées à l'aide de la

psychologie expérimentale jusqu'à devenir des branches importantes de la psychologie. La psychologie cognitive, qui est l'une de celles-là, a pour objet d'étude les processus mentaux supérieurs opérant la réflexion, le langage, la mémoire, la résolution de problème, l'apprentissage, le raisonnement, le jugement et la prise de décision.

Les cognitivistes ont ouvert de nouvelles voies dans l'étude du comportement en précisant les moyens les plus efficaces d'utiliser notre mémoire et les meilleures stratégies pour résoudre des problèmes reliés à la logique.

Les psychologues du développement et de la personnalité : comprendre le changement et les différences individuelles

Un bébé fait son premier sourire, fait ses premiers pas, dit son premier mot. Ces événements, qui constituent les premiers jalons de notre vie ou les premières étapes universelles du développement, sont également uniques pour chaque personne. Les psychologues du développement (appelés aussi généticiens) retracent les changements dans le comportement et les capacités associées aux divers âges de la vie.

La psychologie du développement est donc le domaine de la psychologie qui étudie de quelle manière les personnes grandissent, changent et se développent tout au long de leur vie. Un autre domaine, la psychologie de la personnalité, tente d'expliquer la constance et le changement dans le temps des comportements d'une personne, de même que les traits individuels qui différencie une personne d'une autre dans leurs façons particulières de répondre à des situations identiques.

Les psychologues de la santé en clinique et en counselling : la santé physique et mentale

Si tu as des difficultés à t'entendre avec les autres, si ta vie t'apparaît toujours triste ou si une peur t'empêche d'entreprendre certaines activités de la vie quotidienne, tu pourrais consulter un des psychologues qui consacrent leurs énergies à l'étude de la santé physique et mentale: le psychomancien, le psychologue-clinicien ou le psychologue en counselling.

La psychologie de la santé explore les relations entre les facteurs psychologiques et les malaises ou maladies physiques. Les psychologues de la santé s'intéressent par exemple, aux effets à long terme de la présence d'un stress (un facteur psychologique) sur la santé physique. Ils tentent aussi de décourager l'adoption de comportements néfastes à la santé (comme le fait de fumer).

Les psychologues-cliniciens fixent leur attention sur le traitement et la prévention des troubles ou perturbations

Interactions

psychologiques. La psychologie clinique est un domaine de la psychologie dont l'intérêt principal est l'étude, le diagnostic et le traitement de comportements pathologiques. Les psychologues-cliniciens sont formés de manière à diagnostiquer et à traiter une variété de problèmes, dont la gravité peut aller de la crise ponctuelle associée aux différentes expériences éprouvantes de la vie, comme la réaction de deuil lors du décès d'une personne aimée, à des problèmes plus graves, comme la perte de contact avec la réalité. Certains psychologues-cliniciens conduisent aussi des recherches afin d'explorer des domaines aussi diversifiés que la détermination précoce d'indices de perturbation psychologique, ou l'étude des relations entre les modes de communication des membres d'une famille et l'apparition d'un désordre psychologique.

Les psychologues cliniciens et les psychologues cliniciennes sont ceux qui habituellement font passer des tests psychologiques et en analysent les résultats. Ils offrent aussi des services psychologiques dans les centres communautaires de santé mentale. De plus, ils s'occupent fréquemment du traitement de difficultés sexuelles.

Comme les cliniciens et les cliniciennes, les psychologues en counselling travaillent avec des personnes qui éprouvent des difficultés psychologiques, ces problèmes étant toutefois d'une nature particulière. La psychologie du counselling est une branche de la psychologie qui se concentre surtout sur les problèmes d'adaptation scolaire, sociale ou professionnelle. Presque tous les collèges (écoles post-secondaires) possèdent un centre de counselling aux services des étudiants et des étudiantes qui offrent à ceux-ci des conseils sur les professions les mieux adaptées à leur potentiel, sur les méthodes permettant d'étudier le plus efficacement ou sur les résolutions de problèmes de la vie quotidienne, comme les problèmes relationnels avec les camarades ou les problèmes familiaux. Les grandes entreprises emploient aussi ces psychologues afin d'aider leurs employés à trouver des solutions à leurs problèmes reliés à l'emploi.

La psychopédagogie et la psychologie scolaire sont deux proches parentes de la psychologie du counselling. La psychopédagogie se consacre à l'étude des effets du processus éducationnel sur les étudiants et les étudiantes : par exemple, elle cherche les façons de mieux comprendre l'intelligence, d'élaborer et d'adapter les programmes scolaires et de saisir les relations entre l'étudiant ou l'étudiante et le professeur. La psychologie scolaire est la spécialité qui se voue à l'évaluation des enfants des écoles primaires et secondaires qui ont des problèmes scolaires ou émotifs. Elle vise aussi à mettre au point des solutions à leurs problèmes.

Les psychologues sociaux, industriels, en marketing et interculturels: comprendre l'univers social

Personne ne vit isolé; au contraire, nous faisons tous

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

partie d'un réseau complexe d'interrelations. Les différents réseaux interpersonnels ainsi que la société sont l'objet d'étude de différentes spécialités de la psychologie.

La psychologie sociale étudie la façon dont nos pensées, nos sentiments et nos actions individuelles sont influencés par les autres personnes. Les intérêts de ces psychologues sont assez diversifiés. C'est ainsi qu'ils cherchent à comprendre l'agressivité humaine, à déterminer pourquoi les gens développent des relations interpersonnelles ou à savoir comment nous sommes influencés par les autres personnes. C'est vraiment le domaine de la psychologie que nous allons approfondir au cours de ce cours.

La psychologie industrielle est la spécialité qui se consacre à l'étude de l'univers du travail. Plus spécifiquement, elle s'interroge sur des thèmes comme la productivité, la satisfaction professionnelle et la prise de décision. Une branche qui lui est apparentée, la psychologie du marketing, explore nos habitudes de consommation et les effets de la publicité sur notre comportement d'achat. Le psychologue industriel se pose des questions telles que celle-ci: comment amener les employés à améliorer la qualité de leur production? De son côté, le ou la psychologue du marketing pourrait se poser la question suivante : quelle est l'influence d'un produit sur notre décision d'acheter ce produit?

Finalement, la psychologie interculturelle explore les différences et les ressemblances quant au fonctionnement psychologique de divers groupes ethniques et culturels. Les psychologues de cette spécialité explorent des questions comme celle-ci : de quelles façons l'attribution des échecs et des succès dans diverses cultures (un facteur intervenant dans les différences sur le plan de la réussite scolaire) conduit-elle à des résultats différents chez les étudiants nord-américains, d'une part, et chez les étudiants asiatiques, d'autre part? Comment les pratiques d'éducation des enfants, qui sont substantiellement différentes selon les cultures, influencent-elles les valeurs et les attitudes ultérieures de l'adulte? Et pourquoi les normes culturelles de l'attraction physique varient-elles?

Les domaines en croissance

L'approfondissement des différentes spécialités en psychologie se fait sans que soit négligé le développement d'autres domaines de la psychologie.

Parmi les champs d'application plus récents, on trouve la psychologie de l'environnement qui étudie les relations entre les personnes et l'environnement physique. Les psychologues de l'environnement ont fait des progrès considérables en ce qui a trait à la compréhension des effets et des facteurs environnementaux, par exemple, sur nos émotions ou sur nos façons de nous conduire à l'égard des autres, ainsi que des liens entre le niveau de stress que nous subissons et les environnement particuliers. Au Québec, Jean Morval, de l'Université de Montréal, fait figure de pionnier dans ce domaine.

Au Canada, comme aux États-Unis, un nombre croissant de

psychologues s'intéressent à l'évaluation de programme. Ils évaluent l'efficacité et la réalisation des objectifs de programmes liés aux ressources humaines implantés à une grande échelle, habituellement par le Gouvernement ou par des sociétés d'État comme Sask Power ou Radio-Canada.

La psychologie légale se consacre aux questions d'ordre juridique, comme la détermination des critères qui permettent de déclarer une personne inapte à assumer certaines responsabilités. Elle étudie aussi les liens existant entre un jugement équitable et les traits

psychologiques des jurés. Ce domaine commence à se développer au pays depuis que la Cour suprême du Canada a apporté des changements aux règles du déroulement des procès, notamment dans le processus de sélection des jurés. Très peu de psychologues oeuvrent actuellement dans ce domaine mais ceux qui le font, ont reçu leur formation de Monsieur Michel Sabourin de l'Université de Montréal.

Source : Robert S. Feldman et al. - *Introduction à la psychologie: approche contemporaine*. - Montréal : Chenelière/McGraw-Hill, 1994, 652 p. - P. 6-9

Liens et rapprochements ...

Pour mieux comprendre les différents domaines de la psychologie, associe chacune des descriptions suivantes à un domaine de la psychologie. Tu peux te servir du texte qui explique chacun de ces domaines. Ton enseignant ou enseignante a les réponses à ce petit questionnaire.

1. Mon domaine s'intéresse aux relations entre les facteurs psychologiques et les malaises ou maladies physiques.
2. Mon domaine s'intéresse au diagnostic et au traitement de comportements susceptibles de causer de la souffrance psychologique à une personne qui les subit ou à son entourage.
3. Mon domaine s'intéresse aux effets du processus éducationnel sur les élèves.
4. Mon domaine s'intéresse à l'évaluation des enfants des écoles primaires et secondaires qui ont des problèmes scolaires ou émotifs afin de mettre au point des solutions à leurs problèmes.
5. Mon domaine s'intéresse à l'étude des processus intervenant dans nos sensations, nos perceptions, nos apprentissages et nos réflexions sur le monde. Je le fais en provoquant des situations contrôlées afin de dégager les facteurs qui causent le comportement ou les processus mentaux.
6. Mon domaine s'intéresse aux problèmes d'adaptation scolaire, sociale ou professionnelle. Je tente d'offrir des conseils sur les professions les mieux adaptées au potentiel de la personne, sur les méthodes permettant de mieux étudier et sur la résolution de problème de la vie quotidienne.
7. Mon domaine s'intéresse au développement de la personne depuis la conception jusqu'à la mort. J'essaie de trouver comment les personnes évoluent à tous les stades de la vie.
8. Mon domaine d'intérêt est la productivité, la satisfaction professionnelle et la prise de décision.
9. Mon domaine s'intéresse aux habitudes de consommation et aux effets de la publicité sur le comportement d'achat.
10. Mon domaine explore les différences et les ressemblances quant au fonctionnement psychologique de divers groupes ethniques et culturels.
11. Mon domaine cherche à comprendre comment l'information pénètre dans notre système nerveux, comment son traitement se fait et le sens qu'elle peut prendre.
12. Mon domaine tente d'expliquer l'apprentissage, les perceptions, la personnalité et même le comportement à partir de l'action des cellules nerveuses et des composantes chimiques du cerveau.
13. Mon domaine s'intéresse à ce qui se passe dans un groupe, aux différentes attitudes face à un événement et aux différentes influences sociales.
14. Mon domaine s'intéresse aux relations entre les personnes et l'environnement physique.
15. Mon domaine s'intéresse par exemple aux critères qui permettent de déclarer une personne inapte à assumer certaines responsabilités.

Quelles sont les principales sources d'influence du comportement?

Cet article aborde les influences qu'ont, sur le comportement, le patrimoine biologique, l'environnement et les écosystèmes que forment la famille, les amis, les groupes de pairs et la collectivité.

Commençons par examiner l'influence que nos dimensions physiologiques peuvent avoir sur nos pensées, nos sentiments et nos comportements.

Les études menées sur les influences génétiques des caractères humains ont porté sur trois grands champs de connaissances : les habiletés cognitives (comme le QI), les maladies mentales et la personnalité. L'une des meilleures façons de découvrir si un trait est héréditaire ou non consiste à étudier des jumeaux.

Il y a jumeaux identiques (ou monozygotes) lorsque deux individus se développent à partir d'un seul et même œuf fécondé et qu'ils partagent les mêmes gènes. Comme il est arrivé à l'occasion que des jumeaux identiques soient séparés à la naissance, des psychologues de l'Université du Minnesota se sont penchés sur des cas de jumeaux identiques séparés à la naissance et ayant grandi dans des milieux différents (Holden, 1980). L'un des chercheurs, Thomas Bouchard, a signalé dans ses observations qu'en dépit de milieux sociaux, culturels et économiques parfois fort différents, les jumeaux avaient un grand nombre de comportements analogues. Par exemple, chez un couple de jumeaux (qui, soit dit en passant, se prénommaient tous deux Jim), les deux avaient été des écoliers bons en arithmétique et médiocres en orthographe, les deux travaillaient comme shérifs adjoints, les deux avaient passé des vacances en Floride, et les deux avaient nommé leurs enfants et leurs animaux de compagnie de la même façon, rongeaient leurs ongles, avaient les mêmes habitudes de consommation de tabac et d'alcool, et adoraient le dessin industriel et la menuiserie (Kasschau, 1995).

Des psychologues ont aussi découvert des origines biologiques aux comportements pro-sociaux! Selon eux, dans des circonstances appropriées, les individus montreraient davantage d'altruisme (autrement dit, ils viendraient en aide à quelqu'un d'autre de façon désintéressée) à l'égard de personnes avec lesquelles ils partageraient par ailleurs un patrimoine génétique. En d'autres termes, nous sommes plus susceptibles d'aider les autres s'il y a un lien de famille – volonté d'entraide qui est proportionnelle à la proximité du lien familial. Les gestes altruistes sont généralement dirigés vers les proches comment les parents, frères et sœurs, grands-parents et petits-enfants. Dans ce cas, le comportement

d'aide ne serait pas tant un acte conscient qu'un geste poussé par un commandement biologique favorisé par la sélection naturelle (Carlson, 1997).

Certaines expressions faciales de base seraient aussi innées – héritées avec notre bagage biologique – comme semblent le montrer des observations d'enfants venus au monde sourds et aveugles. Dans ce cas, les jeunes enfants ne sauraient avoir appris à communiquer leurs émotions par l'observation des gens dans leur entourage. Pourtant, comme les autres enfants, ils rient lorsqu'ils sont contents, font la moue pour montrer leur mécontentement, et serrent les poings et les dents pour manifester leur colère (Goodenough, 1932, *in* Kasschau, 1995)

Voyons maintenant l'influence relative du milieu environnant sur nos comportements. Selon Urie Bronfenbrenner (1979), chaque personne est influencée par un certain nombre de systèmes en interaction. Au cœur du modèle se trouve l'individu. Tout autour, les contextes sociaux qui ont un retentissement direct et immédiat sur le développement humain sont les **microsystèmes**. Il s'agit de la famille, du groupe d'amis, de l'école, du quartier et parfois aussi de l'église, du temple ou de la mosquée. Les microsystèmes se rencontrent au niveau du **mésosystème** lorsque, par exemple, les parents et les enseignants coordonnent leurs interventions éducatives. Les microsystèmes sont entourés par l'**exosystème**, c'est-à-dire les réseaux extérieurs qui influent sur eux (structures communautaires, systèmes d'enseignement, de soins de santé, d'emploi, de communications, etc. Le tout est englobé dans le **macrosystème**, formé des valeurs culturelles, des philosophies politiques, des tendances économiques et des conditions sociales. Ensemble, ces systèmes forment le « contexte social du développement » humain (Bronfen-brenner, 1979, *in* Berger, 2000).

En prenant pour guide le modèle écologique de Bronfenbrenner, voyons de plus près comment chaque individu guide et oriente son comportement. Comme nous l'avons vu plus haut, l'être humain a des motivations biologiques à la base de sa volonté d'entraide, volonté qui augmente en fonction des liens du sang. Plus le lien familial est proche, plus il y a motivation de venir en aide à ce proche. Selon les

psychologues, ce serait un moyen parmi d'autres d'assurer la perpétuation de l'espèce. Outre la capacité biologique d'agir par altruisme, nous avons également la capacité d'apprendre à agir par altruisme dans certaines circonstances. Comme nous acquérons notre comportement social en observant les autres, il n'est que logique que nous soyons plus enclins à aider quelqu'un si nous avons aussi vu des parents, des amis, des pairs ou d'autres personnes qui nous sont proches afficher eux-mêmes des comportements d'entraide.

Le contexte socioculturel joue un rôle important dans le milieu d'apprentissage qu'est l'école. Aux États-Unis, dans un cours normal, l'enseignant s'adresse aux élèves en tant que groupe, puis les fait travailler indépendamment à leur pupitre. Les formes de renforcement ou de rétroaction en sont généralement absentes ou, du moins, sont-elles retardées dans le temps. Par contre, les salles de classe au Japon font beaucoup plus appel au travail de type coopératif entre les élèves (Kristof, 1997). La rétroaction de la part de l'enseignant est aussi plus immédiate et plus individuelle, tandis qu'on accorde par ailleurs plus d'importance au travail en équipes formées d'élèves aux compétences variées, si bien que les plus rapides peuvent aider les plus lents. Les enfants japonais font aussi plus d'exercices pratiques (Bernstein et Nash, 1998).

Un autre exemple de l'influence de l'environnement sur le comportement concerne les perceptions de ce qui est considéré comme acceptable dans certaines situations sociales. Les postulants à un emploi, par exemple, sont souvent mieux cotés s'ils croisent modérément le regard de leurs interlocuteurs, les conférenciers qui regardent les membres de l'auditoire dans les yeux passent souvent mieux la rampe, tandis que les témoins à procès sont considérés comme plus crédibles dès lors qu'ils n'hésitent pas à regarder directement dans les yeux le procureur qui les interroge (DePaulo, 1992). Mais là encore, cela vaut bien davantage pour les cultures occidentales, qui favorisent les rapports individualistes, que pour les cultures non occidentales. Au Japon, par exemple, ou chez les Autochtones, regarder son interlocuteur dans les yeux peut être un manque de respect, un signe d'arrogance voire carrément une mise au défi (Lefton, 2000).

Des études intéressantes ont été réalisées sur l'influence de la culture sur le comportement. Dans l'une d'entre elles, on s'est intéressé à l'influence culturelle sur la perception, à partir du priori que si des gens de cultures diverses sont exposés à des environnements visuels substantiellement différents, certaines de leurs expériences perceptives ont aussi de bonnes chances d'être différentes. Notamment, des chercheurs ont confronté les réactions à des images où régnait une perspective visuelle chez des sujets appartenant à des cultures où l'on faisait emploi d'images et de peintures pour représenter la réalité et chez des sujets de cultures

I^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

dont étaient totalement absentes les représentations visuelles (Derogowski, 1989). Les recherches ont révélé que les personnes dont l'environnement culturel les exposait peu à des représentations picturales, comme les tribus Me'n ou Nupa en Afrique, avaient plus de mal à jauger les distances sur des images. Comme quoi, même si les systèmes de la perception humaine, que ce soit par leur structure ou leurs principes, créent généralement une vision similaire du monde pour nous tous, la perception de la réalité n'en reste pas moins façonnée par l'expérience et, notamment, la vie sous une culture différente (Bernstein et Nash, 1998).

En bref, nous subissons les influences de toutes les dimensions de notre être, qu'elles soient physiologiques, mentales, affectives ou spirituelles. La plupart des psychologues s'entendent sur une même position, à savoir que notre comportement est déterminé par les influences *relatives* d'ordres biologique et environnemental et que, selon la situation, certaines dimensions peuvent prendre le pas sur d'autres et influencer davantage notre comportement. En prenant pour guide le modèle écologique de Bronfenbrenner, nous avons décrit certaines des influences exercées par les divers écosystèmes qui entourent l'individu, soit les microsystèmes de la famille, des amis, des pairs et de la classe, puis les exosystèmes de l'école, de la collectivité, des médias, et les macrosystèmes de la société, du contexte culturel et de la situation politico-économique.

Ouvrages consultés :

- Baron R., Earhard B., & Ozier M. (1998). *Psychology*. Ontario: Prentice Hall
- Lefton L., Boyes M., & Ogden N. (2000). *Psychology*. Ontario: Prentice Hall

Liens et rapprochements ...

- Trouve des exemples de comment les industries culturelles de la mode, de la musique et de la beauté peuvent nous influencer.
- **Écoles d'immersion : JE SUIS CANADIEN/ JE SUIS CANADIENNE.** Qu'est-ce que cela signifie au juste pour toi? Comment manifeste-t-on son identité nationale?



- **Écoles francsaskoises : JE SUIS FRANSASKOIS/ JE SUIS FRANSASKOISE/ JE SUIS FRANCOPHONE.** Acceptes-tu d'être ainsi identifié? Qu'est-ce que cela veut dire pour toi? Si tu ne te dis pas Fransaskois(e) ou Francophone, comment t'identifies-tu? Pourquoi?

Le modèle écologique du comportement humain de Bronfenbrenner ⁴

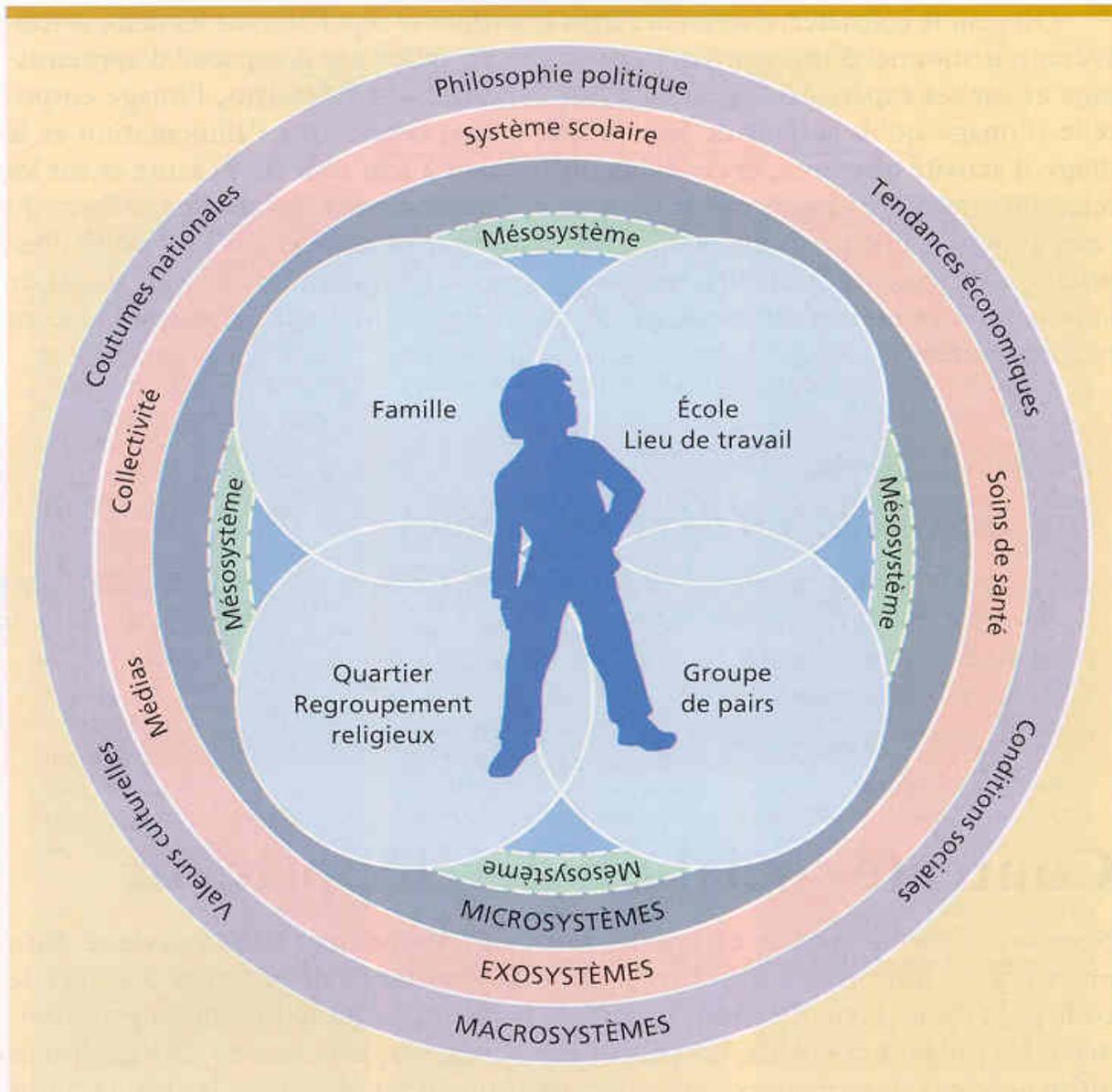
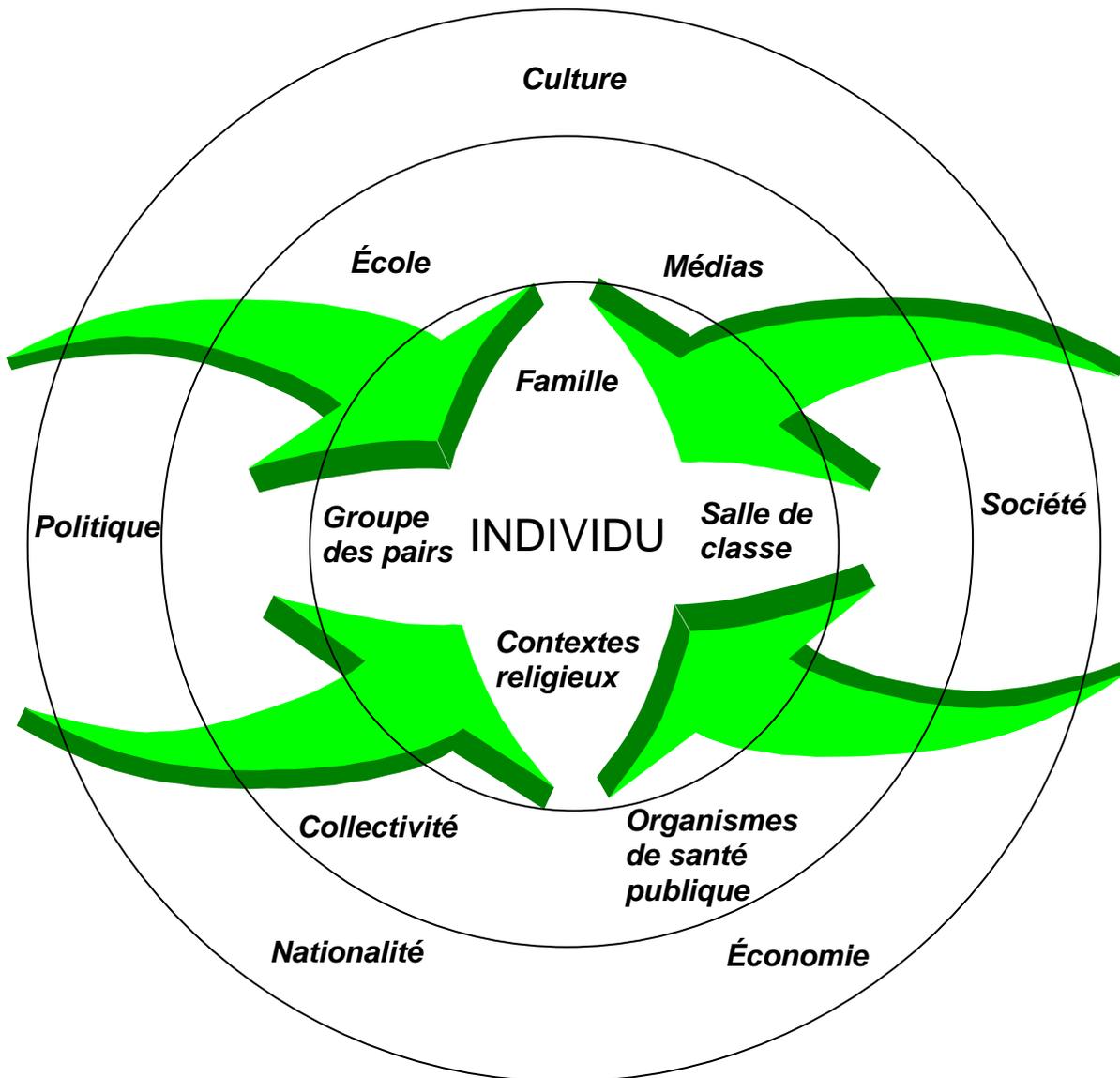


Figure 1.2 Chaque personne est influencée par un certain nombre de systèmes en interaction. Les contextes sociaux qui ont un retentissement direct et immédiat sur le développement humain sont les microsystèmes. Il s'agit de la famille, du groupe d'amis, de l'école, du lieu de travail, du quartier, du lieu de culte. Les microsystèmes se rencontrent au niveau du mésosystème lorsque, par exemple, les parents et les enseignants coordonnent leurs interventions éducatives ou lorsque l'employeur et les employés s'entendent pour prévoir des congés en cas d'urgence familiale. Les microsystèmes sont entourés par l'exosystème, c'est-à-dire les réseaux extérieurs qui influent sur eux : structures communautaires, systèmes d'enseignement, de soins de santé, d'emploi, de communications, etc. Le tout est englobé dans le macrosystème, formé des valeurs culturelles, des philosophies politiques, des tendances économiques, des conditions sociales qui se répercutent sur tous les autres contextes.

⁴ Source : K. Berger, *Psychologie du développement*, Modulo Éditeur : Mont-Royal, 2000, p. 6

Les influences des écosystèmes sur mon comportement personnel

À partir du modèle ci-dessous, trace les influences provenant de la communauté sur ton comportement et sur ta façon de voir le monde. Ta « communauté » comprendra non seulement ce qui est plus près de toi comme ta famille, tes amis et ton école, mais aussi une communauté qui pourrait comprendre même les grandes tendances provinciales, nationales et globales. Mais si tu dis que le réchauffement de la planète t'affecte, sois prêt(e) à indiquer précisément comment ta vie quotidienne en est influencée.



Perspectives théoriques sur le comportement humain

Dans la tradition occidentale, six grandes théories tentent d'expliquer la pensée et le comportement humains. Cet article décrit chacune de ces théories et t'invite à considérer une situation donnée à partir de ces approches différentes.

Quelles sont les perspectives contemporaines sur le processus de la pensée et du comportement humains?

Le présent article présente les six « grandes théories » en la matière, il établit sous forme de tableaux une analyse comparative de leur approche respective de la théorie de la continuité, et il examine l'influence relative de facteurs biologiques ou environnementaux, l'importance de la cognition, et les méthodes de recherche utilisées. Enfin, chaque perspective interprète le comportement humain à travers sa propre « lentille ».

- **Perspective psychodynamique : Accent sur les forces internes de l'individu.** Les tenants de la perspective psychodynamique estiment que le comportement est motivé par des forces, des souvenirs et des conflits internes qui échappent généralement à la conscience et à la maîtrise de l'individu.
 - **La théorie psychanalytique de Freud** pose pour base que des forces inconscientes agissent pour déterminer notre personnalité et notre comportement. Chez Freud, l'inconscient – à savoir ce dont l'individu n'a pas conscience – fait partie de la personnalité. Il renferme entre autres des souhaits, désirs, besoins et exigences infantiles qui sont restés cachés à la conscience en raison de leur nature perturbatrice. Freud a avancé que l'inconscient était responsable d'une bonne part de notre comportement au quotidien. Selon lui, la personnalité revêt trois composantes : le **ça**, le **moi** et le **surmoi**.

Le **ça** est la matière brute, inorganisée et innée de la personnalité présente à la naissance. Il représente les motivations primitives reliées à la faim, au sexe, à l'agression et aux impulsions irrationnelles. Le **ça** fonctionne selon le « principe de la gratification », où le but visé est de maximiser la satisfaction tout en réduisant la tension.

Le **moi** est la partie de la personnalité qui est raisonnable et rationnelle. Il confronte à la réalité les exigences du **ça** et agit comme tampon entre le monde extérieur et le **ça** primitif. Le **moi** procède du « principe de la réalité », où les instincts sont maîtrisés en vue de préserver la sécurité de l'individu et de l'aider à s'intégrer à la société.

Enfin, selon Freud, le **surmoi** représente la conscience d'un individu, et il est le siège des distinctions entre le bien et le mal. Il se développe aux alentours de 5 ou 6 ans, par un apprentissage auprès des parents, enseignants et autres figures dominantes de l'entourage.

- **La théorie psychosociale d'Erikson** part du principe que les changements issus du développement s'opèrent tout au long de notre vie selon huit stades distincts. Les stades se produisent selon une séquence fixe et sont les mêmes pour tous. Erikson avance que chaque stade présente un dilemme ou un conflit (ou crise) que l'individu doit résoudre. Même si une crise n'est jamais parfaitement résolue, ce qui rend la vie d'autant plus compliquée, l'individu doit au moins résoudre à chaque crise la partie du dilemme qui lui permettra de répondre aux exigences du stade de développement ultérieur.

- **Perspective behavioriste : Accent sur les forces externes de l'individu.** Dans la perspective behavioriste, la compréhension du comportement passe par l'observation de comportements qui se produisent en réaction à des stimuli extérieurs venant du milieu ambiant. Autrement dit, dès lors qu'on connaît ces stimuli, on peut prédire les comportements. Les théories behavioristes rejettent la notion que chaque individu passe universellement par une série de phases de développement, objectant à la place qu'il subit l'influence des stimuli environnementaux auxquels il se trouve exposé. Les modes de développement sont dès lors individuels et le reflet d'une série de stimuli environnementaux, tandis que le développement reste le fruit d'une exposition continue à des facteurs spécifiques présents dans l'environnement.
 - Les théories de **John B. Watson** et de **B.F. Skinner** sur le conditionnement classique et le conditionnement opérant soutiennent que tout comportement est appris en réponse à un stimulus externe. Le **conditionnement classique** se produit lorsqu'un organisme apprend à réagir d'une façon donnée à un stimulus neutre qui ne provoque habituellement pas ce genre de réponse. Dans le **conditionnement opérant**, Skinner a démontré que l'individu agit délibérément sur ses environnements pour provoquer des conséquences désirées. Dans ce sens, l'être humain agirait sur son environnement de telle façon qu'il obtienne le résultat recherché. Le renforcement est le processus par lequel un stimulus est donné qui augmente la probabilité qu'un comportement établi se répète. À l'inverse, la punition diminue la probabilité que le comportement précédent se répète.
 - Selon le théoricien de l'**apprentissage social Albert Bandura**, lorsqu'on voit récompensé le comportement d'un modèle, on est aussi plus enclin à imiter ce comportement. L'apprentissage du comportement se fait par observation et imitation, et non par renforcement ou punition.
- **Perspective cognitive : Remonter aux racines de la compréhension.** La perspective cognitive s'intéresse aux processus qui permettent aux individus de connaître, comprendre et raisonner leur univers. Elle met l'accent sur la façon dont l'individu se représente intérieurement le monde et le comprend. En adoptant cette approche, les développementalistes espèrent comprendre comment enfants et adultes traitent l'information et comment leurs modes de pensée et de compréhension se répercutent sur leurs comportements.
 - Nulle autre personne n'a eu plus d'impact sur l'étude du développement cognitif que **Jean Piaget**, qui soutient que tous les individus passent, selon une séquence fixe, par une série de stades universels de développement cognitif. À chaque stade, estime-t-il, non seulement la quantité d'information augmente, mais s'accroît aussi la qualité des connaissances et de la compréhension. Piaget émet deux principes à la base de la compréhension par les enfants du monde qui les entoure. L'**assimilation** est le processus par lequel un individu comprend une expérience en fonction de l'état courant de son développement cognitif et de ses modes de pensée. Par contraste, l'**accommodation** renvoie aux modifications qui se produisent dans les modes de pensée existants en réponse à de nouveaux stimuli ou événements.
 - Le psychologue russe **Lev Vygotski** avance, dans sa **théorie socioculturelle**, qu'il est impossible de pleinement comprendre le développement des enfants indépendamment de la culture au sein de laquelle ils se développent. Selon la théorie socioculturelle, la compréhension qu'ont du monde les enfants s'acquiert dans le cadre de la résolution des problèmes qui se présentent dans leurs interactions avec les adultes et d'autres enfants. En jouant et en coopérant avec d'autres, les enfants apprennent ce qui compte dans leur société et, du même coup, ils font des progrès cognitifs dans leur compréhension du monde.
- **Perspective humaniste : Accent sur les qualités uniques aux êtres humains.** Rejetant la notion que le développement est largement déterminé par des processus inconscients, par des apprentissages tirés de notre environnement ou par des processus cognitifs rationnels, la perspective humaniste avance que l'individu a une tendance naturelle à prendre des décisions

concernant sa vie et à contrôler ses comportements. Elle part du libre arbitre, de la capacité des êtres humains à faire des choix et à prendre des décisions concernant leur vie.

- **Carl Rogers**, notamment, a émis l'hypothèse que tout individu a un besoin fondamental d'être considéré positivement, lequel besoin lui vient d'un désir sous-jacent d'être aimé et respecté. Comme ce regard positif ne peut venir que des autres, l'individu dépend d'eux. En conséquence, sa vision de lui-même et de sa valeur personnelle est le reflet de la façon dont il pense être perçu par les autres.
- **Abraham Maslow** avance pour sa part que l'actualisation de soi est l'objectif suprême dans la vie de l'individu. C'est l'état d'autoréalisation qu'il atteint lorsqu'il a réalisé tout son potentiel, selon sa propre démarche (Feldman, 2000).
- **Perspective évolutionniste : Accent sur la biologie comme déterminant du développement.**

La théorie éthologique souligne que le comportement est fortement influencé par la biologie, qu'il est lié à l'évolution et qu'il se caractérise par des périodes critiques ou sensibles (Santrock, 1999). Les approches évolutionnistes sont issues des travaux fondamentaux de Charles Darwin.

 - **Konrad Lorenz** a découvert que, à la naissance, les oisons fraîchement éclos sont génétiquement programmés pour s'attacher au premier objet qui bouge. Ses travaux, qui ont démontré l'importance des déterminants biologiques dans l'influence des modes de comportement, ont amené les développementalistes à étudier les moyens par lesquels le comportement humain pourrait avoir des composantes génétiques innées.
 - La perspective évolutionniste englobe l'une des branches du développement génétique à connaître un grand essor à l'heure actuelle, la **génétique du comportement**. La génétique du comportement étudie les effets de l'hérédité et de la génétique sur le comportement humain. À mesure que progresse la technologie et que les chercheurs continuent de séquencer le génome humain, on comprend de plus en plus le rôle et les fonctions des codes génétiques ainsi que leur influence sur le développement.
- **Perspective écologique : Accent sur les écosystèmes.** Le modèle écologique, dont le principal tenant est Urie Bronfenbrenner, cherche à expliquer la connaissance, le développement et les compétences en termes d'orientation, de soutien et de structures fournis par la société, et à expliquer les changements sociaux qui surviennent avec l'âge en termes d'effet cumulatif de choix individuels (Berger, 2000). Selon Bronfenbrenner (1979), chaque personne est influencée par un certain nombre de systèmes en interaction. Les contextes sociaux qui ont un retentissement direct et immédiat sur le développement humain sont les **microsystèmes**. Il s'agit de la famille, du groupe d'amis, de l'école, du quartier et parfois aussi de l'église, du temple ou de la mosquée. Les microsystèmes se rencontrent au niveau du **mésosystème** lorsque, par exemple, les parents et les enseignants coordonnent leurs interventions éducatives. Les microsystèmes sont entourés par l'**exosystème**, c'est-à-dire les réseaux extérieurs qui influent sur eux (structures communautaires, systèmes d'enseignement, de soins de santé, d'emploi, de communications, etc.). Le tout est englobé dans le **macrosystème**, formé des valeurs culturelles, des philosophies politiques, des tendances économiques et des conditions sociales. Ensemble, ces systèmes forment le « contexte social du développement » humain (Bronfenbrenner, 1979, *in* Berger, 2000).

En quoi l'hérédité, l'expérience ou les écosystèmes influencent-ils nos modes de pensée, d'émotivité et de comportement?

Les psychologues et biologistes ont longuement débattu de la question de savoir si l'interaction avec l'environnement – la famille ou la culture d'un individu, par exemple – jouait un plus grand rôle que les gènes dans la détermination d'une maladie, d'un trait de caractère ou d'un comportement. Or, il devient de plus en plus apparent que l'environnement et les gènes exercent à leur façon des niveaux d'influence différents, selon le trait considéré. Par exemple, certaines caractéristiques, comme la

couleur des yeux, sont exclusivement déterminées par la génétique, sans intervention ou presque du milieu ambiant. D'autres, en revanche, comme la force musculaire et les habiletés musicales, semblent appeler la contribution à la fois des gènes et de l'environnement. Si un individu naît avec les habiletés d'un grand sportif ou d'une grande musicienne, par exemple, ces talents ne sauront se développer s'il ne s'y exerce pas.

Un enfant a beau naître avec les habiletés d'un surdoué à l'école, le manque de stimulation ou d'exposition à des expériences enrichissantes pendant la petite enfance pourrait l'empêcher de développer tout son potentiel. De même, un état de dénutrition pendant l'enfance pourrait empêcher de grandir un enfant qui a en lui le potentiel de faire 1,80 mètre rendu à l'âge adulte, et limiter sa croissance à 1,50 mètre. Les plus récentes recherches indiquent que les capacités de certains individus pourraient également dépendre de leur environnement interne unique – leur système nerveux, leur équilibre hormonal ou d'autres aspects biochimiques (adapté de K. Berger, 2000, p. 82).

En quoi le sexe auquel on appartient influence-t-il nos modes de pensée, d'émotivité et de comportement?

L'identification sexuelle est la classification de soi-même (et des autres) comme appartenant au sexe masculin ou féminin, comme étant un garçon ou une fille, et ainsi de suite. Le rôle sexuel renvoie pour sa part aux comportements, attitudes, convictions et autres qu'une société donnée attend de ses éléments mâles et femelles en fonction de leur sexe biologique ou qu'elle considère comme appropriés à leur sexe. Aussi la masculinité et la féminité consistent-elles à se conformer à son rôle sexuel respectif (Gross et McIlveen, 1998, p. 393).

Méthodes de recherche en psychologie sociale

par Mark Burgess et Stephen Kemp

Diverses méthodes de recherche aident les psychologues à éclairer bien des domaines de la pensée et du comportement humains. En fait, faire de la recherche en psychologie peut être amusant. C'est une discipline motivante, créative et gratifiante sur les plans personnel et scientifique, à condition qu'on observe les règles de l'art. Cet article expose les moyens dont disposent les psychologues pour répondre aux questions qu'ils se posent. Au lieu de nous concentrer sur les conclusions auxquelles la recherche permet d'aboutir, nous examinons ici les moyens proprement dits déployés pour dégager ces résultats.

Comment apprend-on, en bas âge, ce qu'il faut pour devenir un bon ami? Pourquoi adhère-t-on à des mouvements ou à des sectes? À partir de quel âge un enfant peut-il résister à une tentation? Pourquoi certains portent-ils secours à des personnes en détresse alors que d'autres regardent impassiblement?

Diverses méthodes de recherche aident les psychologues à répondre à ces questions et à éclairer bien des domaines de la pensée et du comportement humains. En fait, faire de la recherche en psychologie peut être amusant. C'est une discipline motivante, créative et gratifiante sur les plans personnel et scientifique, à condition qu'on observe les règles de l'art. Cet article expose les moyens dont disposent les psychologues pour répondre aux questions qu'ils se posent. Au lieu de nous concentrer sur les conclusions auxquelles la recherche permet d'aboutir, nous examinons ici les moyens déployés pour dégager ces résultats.

Observation naturaliste

Il existe plusieurs styles de recherche par l'observation, selon le degré plus ou moins avancé d'intervention de la part de l'observateur. En recherche dite « naturaliste », l'observateur se garde totalement d'intervenir. Il est en définitive « invisible » et s'emploie même à ne pas interrompre la dynamique naturelle de la situation sur laquelle il se penche. Par exemple, pour en savoir plus sur les interactions sociales d'écoliers, il les observe pendant la récréation. L'observateur recherche alors des comportements typiques à partir d'une série de critères préétablis (comme les querelles, le partage, les conversations, etc.). Par ailleurs, l'approche naturaliste peut aussi se révéler utile lorsqu'on sait peu de choses du phénomène à l'étude et que le chercheur bâtit ses hypothèses à partir de ses observations.

Intérêt et limites : L'observation naturaliste peut fournir une riche description de la nature des échanges sociaux où il n'y a pas eu manipulation de l'environnement ou, en tout cas, très peu. En revanche, parce qu'on a peu de maîtrise sur la situation, on ne peut en tirer des

conclusions aussi valables sur les causes des comportements.

Observation participante

Dans l'observation dite « participante », le chercheur intervient davantage auprès des sujets d'étude. Certains des grands maîtres à penser de la psychologie sociale (Festinger, Reicher et Schachter) ont du reste adopté cette méthode pour étudier le phénomène des sectes. Les sectes et mouvements religieux eschatologiques existent depuis belle lurette. Habituellement, ces groupes prédisent une calamité et la date à laquelle elle surviendra, et se préparent à cette éventualité. Les membres de la secte californienne de « La Porte du Ciel », par exemple, avaient convenu d'abandonner leur « vaisseau terrestre » [leur corps] pour s'embarquer dans un vaisseau spatial navigant dans la traînée de la comète Hale-Bopp, qui les aurait emportés vers un « niveau » supérieur! Festinger et ses collaborateurs se sont infiltrés dans un groupuscule appelé les *Seekers* [« ceux qui cherchent la vérité »] ayant à sa tête une ménagère d'âge moyen qui se disait en contact régulier avec les « Gardiens » situés sur la planète « Clarion ». Les messages des Gardiens avaient en l'occurrence informé M^{me} Keech de la date et de l'heure auxquelles une gigantesque inondation s'apprêtait à engloutir les États-Unis et à les rayer de la carte. En retour de leur fidélité, les *Seekers* allaient être rescapés par le vaisseau spatial! L'histoire nous a cependant appris qu'il n'y a finalement pas eu de cataclysme, et les membres de la secte ont dû se rendre à l'évidence qu'ils étaient toujours sur Terre – et nous aussi!

Intérêt et limites : L'un des avantages de l'observation participante est qu'elle donne accès à des situations dont nous serions autrement exclus et qu'elle permet de comprendre de première main les faits à l'étude. Cependant, une personne qui sait qu'on l'étudie risque éventuellement de modifier son comportement de manière à se présenter sous un meilleur jour. Même si le chercheur cache bien son identité au reste du groupe (comme cela s'est passé dans le cas des *Seekers*), il se

Interactions

trouve inconsciemment à modifier la dynamique du groupe simplement du fait qu'il en fait partie. De plus, il risque aussi de développer des amitiés à l'endroit ou des inimitiés à l'encontre des sujets de son étude et dès lors avoir, selon, un préjugé favorable ou défavorable vis-à-vis d'eux.

Observation structurée

Dans le cadre d'une observation structurée, le chercheur a plus d'emprise sur bien d'autres aspects de l'environnement. Il peut par exemple créer de toutes pièces un contexte à l'intérieur duquel les sujets seront appelés à interagir, puis laisser les choses suivre leur cours tout naturellement. Par exemple, le chercheur qui s'intéresse à l'âge à partir duquel les enfants résistent à une tentation pourrait vouloir créer une situation où le sujet serait laissé seul dans une pièce qu'on surveillerait à travers une glace sans tain. Dans une étude réelle, des enfants ont été laissés seuls dans une salle après que le chercheur leur eut interdit de manger les friandises posées sur une table tout près! De l'autre côté du miroir, ce dernier pouvait observer le comportement des enfants à leur insu.

Intérêt et limites : L'observation structurée permet de provoquer des situations qui pourraient autrement être relativement peu fréquentes. Ainsi, pour observer les interactions mère-enfant, on peut inviter la mère à venir en laboratoire faire la lecture à son enfant. L'ennui est que ces situations n'ont pas tout le naturel qu'on pourrait attendre d'une observation naturaliste ou participante.

Expériences sur le terrain

Dans les expériences réalisées sur le terrain, le chercheur met en place tous les éléments d'un événement donné et a presque totalement la maîtrise du contexte social. Les sujets d'étude ne sont pas conscients qu'on les observe, même si le chercheur contrôle la situation. Un exemple d'expérience sur le terrain serait une étude où l'on chercherait à savoir dans quelles conditions les sujets sont enclins à porter secours à une personne en détresse. Le chercheur pourrait ainsi « feindre » un accident ou un état de détresse, comme une personne qui semble prise d'une crise cardiaque. Selon ce mode de recherche, les sujets ignorent qu'ils participent à une situation montée de toutes pièces et qu'on observe leurs réactions.

Intérêt et limites : Comme, dans ce cas-ci, le chercheur tire presque toutes les ficelles du contexte social, il est plus facile d'en tirer des liens de causalité. En revanche, il lui manque tout le naturel des méthodes d'observation classiques.

Recherche corrélacionnelle

Les recherches corrélacionnelles sont extrêmement populaires. La recherche corrélacionnelle passe souvent par l'observation de situations naturelles sans qu'il y ait manipulation quelconque des différentes variables. Même si le chercheur mesure systématiquement les

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

variables, on ne sait pas toujours pour autant si une variable entraîne l'autre. Voyons plutôt les exemples suivants : le nombre d'attaques de la part de requins augmente avec la température de l'eau des océans. Dans ce cas, on dit que la hausse de la température de l'eau et le nombre d'attaques de requins sont « corrélés » l'un avec l'autre. Cela ne signifie pas pour autant que c'est la température de l'eau qui pousse les requins à attaquer. Dans les faits, ce n'est pas tant que l'appétit ou l'agressivité des requins augmente, que le fait qu'il y a bien plus à manger dans l'océan quand il fait chaud et qu'un plus grand nombre de gens vont s'y baigner. Dans un autre exemple, des recherches ont démontré que d'avoir un animal de compagnie était corrélé avec une réduction des risques de délinquance juvénile pendant l'adolescence. Cela signifie-t-il pour autant que le fait d'avoir eu un animal dans sa jeunesse fait d'un individu un citoyen plus respectueux de la loi? Non! Les familles qui ont les moyens ou la volonté d'avoir un animal à la maison peuvent différer sous de nombreux autres rapports des familles qui n'ont pas les moyens d'en avoir un ou qui n'en veulent pas.

Intérêt et limites : Il y a de nombreux et bons aspects à la recherche corrélacionnelle. Les observations peuvent être réalisées à partir de plusieurs cadres différents, le chercheur n'a pas à intervenir directement dans le contexte social, et les observations peuvent être directement reliées à une hypothèse de départ. En revanche, on peut souvent être tenté de tirer prématurément des liens de causalité des conclusions de la recherche. Or, les recherches corrélacionnelles ne sauraient confirmer s'il y a eu rapport de cause à effet sur les comportements.

Recherche expérimentale

La recherche expérimentale permet d'établir des relations de causalité. Par exemple, suite à l'assaut brutal et au meurtre d'une jeune New-Yorkaise, des psychologues ont voulu savoir pourquoi personne ne s'était porté à son secours. En fait, même si 37 personnes avaient été témoins du crime, pas une seule n'a pris la peine d'appeler la police. Darley et Latané (1968) ont avancé pour théorie que plus les badauds sont nombreux à s'attouper devant une scène de détresse, moins il y a de chances qu'un passant n'intervienne et porte secours à la victime. Pour le vérifier, ils ont mené une expérience sur le phénomène de « non-assistance à personne en danger ».

Darley et Latané ont invité à tour de rôle des sujets à leur laboratoire en les priant de patienter dans l'antichambre avec d'autres « participants à l'étude » (qui n'étaient autres que des membres de l'équipe de recherche). Coup de théâtre : l'un des « pseudo-participants », qui avait dit tout haut être épileptique, tombe en « crise ». Les chercheurs avaient émis l'hypothèse que, si personne d'autre n'était présent, le sujet irait chercher du secours plus souvent (et plus rapidement) que s'il y avait avec lui d'autres personnes.

Interactions

En fait, c'est ce qui s'est avéré, car 85 % des participants sont intervenus quand ils étaient les seuls présents, alors que seuls 62 % sont intervenus en présence d'une autre personne, et 31 % en présence de quatre autres personnes. Dans ce cas, les chercheurs contrôlaient tous les aspects du contexte de l'expérience – à ce point du reste qu'ils pouvaient en toute confiance affirmer que le nombre de personnes présentes devant une urgence a un impact sur les chances qu'un individu donné se porte au secours d'un autre.

Intérêt et limites : La recherche expérimentale essaie de créer un environnement dont on peut tirer des rapports de causalité. L'expérimentateur manipule les variables, assigne aux sujets des conditions diverses au hasard et cherche à contrôler d'autres facteurs qui pourraient influencer sur les résultats. Cependant, à force de vouloir contrôler tous les aspects de la situation, on risque d'aboutir à un environnement plutôt artificiel dont on ne peut aisément tirer des généralisations applicables au monde réel. De plus, il existe des domaines de la vie qu'on ne peut, question de morale, étudier par voie d'expérimentation. Par exemple, on pourrait vouloir découvrir expérimentalement les effets de l'intimidation et des brimades dans les écoles, mais il serait contraire à l'éthique de vouloir placer délibérément des enfants dans des expériences désagréables voire carrément stressantes.

Entrevue

Dans le cadre d'une recherche, l'entrevue prend généralement la forme d'une rencontre individuelle pendant laquelle le chercheur (l'intervieweur) pose une série de questions à son sujet. L'entrevue est généralement enregistrée et les réponses, consignées par écrit. Pour lui donner encore plus de valeur, le chercheur prépare ses questions à l'avance, bien que l'entretien puisse éventuellement digresser et partir dans toutes les directions.

Intérêt et limites : L'avantage de l'entrevue par rapport au sondage ou au questionnaire tient à la plus grande variété des réponses possibles. L'inconvénient est que l'entrevue prend du temps et que, pas plus que pour les questionnaires, on ne peut en extraire de relations causales (Lefton, 2000).

Expérimentation animale

L'un des motifs les plus souvent invoqués pour recourir à des animaux dans des expériences pose aujourd'hui aussi l'un des plus grands problèmes d'éthique dans la recherche : certaines expériences se trouveraient à placer les sujets dans des conditions où à les exposer à des traitements qui pourraient leur être néfastes ou nocifs. Parce que l'éthique ou la loi le leur interdit, les chercheurs ne peuvent pas par exemple réaliser des opérations chirurgicales sur des sujets sains pour mieux étudier le rôle des différentes parties du cerveau dans le

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

comportement. De même, des chercheurs ne peuvent mettre des sujets au régime simplement pour mesurer l'effet de certaines carences alimentaires sur le comportement (Baron, 1998).

Intérêt et limites : L'expérimentation animale est l'une des questions les plus controversées de la recherche en psychologie. Comme les animaux ont beaucoup en commun avec les êtres humains, les chercheurs les étudient régulièrement pour en apprendre davantage sur nous. Mais ce ne sont pas pour autant des objets ni des créatures abstraites et insensibles. Certains invoquent que la souffrance physique ou psychologique qu'on fait endurer à un animal au nom de la recherche devrait permettre à terme de soulager l'humain d'un problème au moins égal à la souffrance causée à l'animal. D'autres objectent que, figurant parmi les créatures les plus brillantes, les humains ont au contraire l'obligation morale de protéger les animaux plutôt que de se servir d'eux (Fox, 1983, in McMahon, 2000). En revanche, les psychologues soulignent que l'expérimentation animale a contribué de bien des façons au bien-être des êtres humains. On n'a qu'à penser aux retombées qu'a eues la recherche dans l'amélioration des traitements de troubles affectifs, le contrôle de l'hypertension et l'atténuation des douleurs chroniques (Baron, 1998).

Sondage ou questionnaire

La recherche par sondage vise à poser des questions sur le phénomène auquel on s'intéresse. La méthode du sondage est particulièrement utile pour la cueillette de données auprès d'un grand nombre de gens et souvent le seul moyen de recueillir des données d'étude sur les impressions, sentiments et comportements privés qui ne se prêtent pas aisément à une observation directe.

Intérêt et limites : La force du questionnaire réside dans sa capacité de réunir en peu de temps un grand nombre de données. Sa faiblesse tient à son caractère impersonnel, ainsi qu'aux faits qu'il ne permet pas de recueillir de données autres que les réponses fournies aux questions, qu'il ne fournit qu'un éventail relativement restreint de réponses possibles, qu'il ne présente aucune garantie que le sujet répondra à toutes les questions ou ne mentira pas au moment de répondre, et qu'il ne fournit pas une structure dont on pourrait tirer des relations causales (Lefton, 2000).

Résumé

Il existe plusieurs méthodes de recherche en psychologie. Celle qu'on choisit en définitive dépend des intérêts de recherche, de la formation méthodologique et des préférences personnelles du chercheur. Il importe de reconnaître qu'aucune méthode n'est supérieure aux autres, mais que différentes méthodes conviennent à différentes situations et que leur effet conjugué nous a permis d'accroître considérablement notre compréhension du milieu social.

Liens et rapprochements ...

- Quelle incidence la violence à la télévision a-t-elle sur les gens? Conçois un projet de recherche visant à recenser les actes de violence d'une émission de télévision et à observer les réactions d'enfants qui en ont été les spectateurs.
- Quel est l'impact de l'industrie culturelle anglo-américaine sur la culture du milieu au Canada. Est-ce que cette influence, quelle soit positive ou négative, est plus évidente au Canada francophone? Conçois un projet de recherche visant à répertorier quelques une de ces influences. On pourrait commencer par la vérification des « pratiques culturelles » de ton milieu. Par exemple, quels chansonniers écoute-t-on, quels auteurs lit-on, quels comédiens préfère-t-on, quelles émissions de télé regarde-t-on, quels médias sont présents au foyer, etc.

Ouvrages consultés :

- Aronson, E., Wilson, T.D., & Brewer, M. (1998). "Experimentation in social psychology". In G. Linzey and E. Aronson (Eds.), *Handbook of social psychology* (4th ed.) (pp. 99-142). New York: McGraw-Hill.
- Baron R., Earhard B., & Ozier M. (1998). *Psychology*. Ontario: Prentice Hall
- Darley, J.M., & Latané, B. (1968). "Bystander intervention in emergencies: diffusion of responsibility". *Journal of Personality and Social Psychology*, 8, 377-383.
- Festinger, L., Reicken, H.W., & Schachter, S. (1956). *When prophecy fails*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Lefton L., Boyes M., & Ogden N. (2000). *Psychology*. Ontario: Prentice Hall

Méthodologie et éthique de la recherche en psychologie sociale

Du sens commun à la recherche scientifique ⁵

Voici un commentaire que l'on a souvent l'occasion d'entendre : « Je ne comprends pas pourquoi il prend la peine de suivre des cours de psychologie. La psychologie, c'est seulement le bon sens! » La psychologie n'est-elle que le sens commun? Ce dernier constitue-t-il une source d'information valable? Dans l'amorce à cette leçon, nous avons déjà fait une petite expérience qui aurait dû faire planer un certain doute sur la fiabilité sur le « bon sens ».

Mais il faudrait peut-être examiner davantage ce phénomène du gros bon sens. Considérons d'autres dictons de sens commun. Supposons qu'à 79 ans votre grand-père soit retourné aux études. Que dirait-on? « Ah! Il n'est jamais trop tard pour apprendre. » Et que dirait-on, s'il se lasse et s'il abandonne? « On ne peut apprendre à un vieux singe à faire des grimaces. » Examinons un autre dicton. On entend souvent : « L'éloignement rapproche. » Ceux qui sont séparés de leurs amis ou de leurs amoureux peuvent y puiser consolation, jusqu'à ce qu'ils se souviennent : « Loin des yeux, loin du cœur! » Une grande partie de ce qu'on considère être de sens commun est aussi vague qu'incohérent. Notez également que la plupart de ces énoncés fonctionnent toujours mieux après que les faits se soient produits.

Le sens commun, que l'on connaît souvent par son autre nom « le gros bon sens », n'est pas sans valeur; sans lui, nombre d'entre nous n'aurions pas survécu. Toutefois, il peut souvent nous empêcher de rechercher de meilleures explications ou la vérité. Albert Einstein aurait dit : « Le sens commun est la couche de préjugés déposée dans notre esprit avant l'âge de 18 ans. » Bien entendu, il a du choisir 18 ans un peu au hasard. À l'aube de la révolution scientifique, on riait à l'idée que la terre était ronde. (Tous ceux et celles qui pouvaient voir voyaient bien qu'elle ne l'était pas.) On a ri de Pasteur, lorsqu'il a suggéré que les micro-organismes causaient la maladie. D'après tout, comment des particules trop petites pour être visibles pouvaient-elles tuer un être humain en santé? Les idées scientifiques de cet ordre contredisaient le sens commun de l'époque. Aujourd'hui, on ne discute pas beaucoup les découvertes des sciences comme la chimie, la physique et la biologie. Mais nombreux sont ceux et celles qui écartent encore la psychologie parce qu'elle ne relève pas « du sens commun ».

Piquez-vous le doigt avec une épingle : la sensation de douleur sera instantanée. On ne peut guère aller plus loin

dans l'observation personnelle. Toutefois, au moyen d'enregistreurs de courant électrique qui mesurent les impulsions nerveuses, les psychologues ont découvert que ces dernières circulent à la vitesse maximale de 120 mètres à la seconde, ce qui représente le tiers de la vitesse du son. Cela est rapide, mais sûrement pas instantané. La douleur qui frappe le doigt met au moins un centième de seconde à atteindre le cerveau.

Comme vous pouvez le constater, les psychologues se servent de mesures précises et des méthodes de recherche spécialisées afin d'éviter les écueils (difficultés qui peuvent mettre en péril) du « sens commun ». D'ailleurs, cette rigueur, n'est-elle pas nécessaire?

Comment tire-t-on alors un sens de notre comportement?

La psychologie (et donc la psychologie sociale) est une science. La science est fondamentalement un processus rationnel. Les scientifiques appellent ce processus rationnel et mesuré à leur recherche, la méthode expérimentale. Dans sa plus simple expression, la méthode expérimentale se décompose en quatre étapes de base :

1. la formulation d'un problème théorique pouvant être traduit en hypothèses vérifiables;
2. la sélection d'une méthode de recherche appropriée, ainsi que la conception et l'exécution de l'étude;
3. l'analyse et l'interprétation des résultats; et
4. l'application des résultats à la confirmation, à la réfutation ou à la modification de la théorie émise au départ (Alcock et collègues, 1998, p. 17).

Les méthodes de recherche en psychologie

La méthode scientifique

Au pays, on trouve encore des personnes qui croient que la terre est plate. Pour les adeptes de cette théorie, la terre se présente sous forme de disque, le Pôle Nord se trouvant au centre et le Pôle Sud, en périphérie.

Comment quelqu'un peut-il croire cela après avoir vu les photographies de la Terre prises par les astronautes?

Les fidèles de la théorie de la terre plate font valoir qu'à l'aide de jumelles, ils peuvent apercevoir la rive de l'autre côté des grands lacs; donc, la terre doit être plate. Ils disent également que lorsqu'une personne saute dans les airs pendant une seconde, elle ne retombe pas 3 mètres plus loin. Sûrement, disent-ils, ce fait prouve que la terre ne peut pas être un globe en rotation (McCain et Segal, 1969).

Évidemment, les adeptes de cette théorie ont fait les mauvaises observations de la même façon et pour les mauvaises raisons - en supposant qu'ils s'intéressent à la vérité. De la même manière, les psychologues en quête d'information exacte doivent éviter le piège de la fausse

⁵ Source : Dennis Coon ; Robert Ducharme. - Introduction à la psychologie. Laval : Beauchemin, 1994. - chapitre 2 . - P. 28.

Interactions

observation. A cette fin, ils utilisent la méthode scientifique, qui se fonde sur l'accumulation de preuves solides et observables, la description et la mesure exactes, la définition précise et l'observation dirigée de résultats qu'on peut répéter.

Idéalement, la méthode scientifique comporte cinq étapes:

1. l'observation
2. la définition du problème
3. la formulation d'une hypothèse
4. l'expérimentation
5. l'élaboration d'une théorie

Qu'est-ce qu'une hypothèse?

Une **hypothèse** est une tentative d'explication d'un événement ou d'une observation. En termes simples, une hypothèse est une intuition clairement énoncée et vérifiable ou une supposition éclairée au sujet des causes d'un comportement. Par exemple, en vous fondant sur vos propres observations, vous pouvez poser l'hypothèse selon laquelle la frustration engendre l'agression. Comment vérifierez-vous cette hypothèse? D'abord, il faut décider de la manière de frustrer les personnes (cette partie peut être amusante) puis, trouver une façon de mesurer les différences de niveau d'agressivité (moins drôle si vous prévoyez être à proximité). Vos plans servent de définitions opérationnelles de la frustration et de l'agression. Les **définitions opérationnelles** désignent les méthodes exactes utilisées dans la représentation d'une idée.

Les définitions opérationnelles sont importantes, car elles permettent de vérifier des notions abstraites dans la réalité. Il faut laisser le monde des idées pour en venir à des événements observables. Ainsi, à des fins d'observation, la frustration peut être définie comme « le fait d'empêcher un enfant de jouer avec son jouet préféré ». L'agression peut être « le nombre de fois que l'enfant frappe un *punching bag* miniature ». Dans une autre étude, la définition opérationnelle de la frustration peut être « le fait d'interrompre un adulte avant qu'il ou elle n'achève un casse-tête, ce qui lui permettrait de gagner 100\$ ». Et l'agression, « le nombre de fois qu'une personne frustrée insulte la personne qui l'a empêchée de finir le casse-tête ». En général, les idées deviennent plus utiles lorsqu'on réussit à les traduire dans des définitions opérationnelles.

On peut utiliser la formulation d'un hypothèse et l'exécution des autres étapes de la méthode scientifique par l'histoire de Clever Hans (Hans l'astucieux), un « cheval prodigieux » (Rosenthal, 1965). Clever Hans semblait être en mesure de résoudre des problèmes de mathématiques difficiles, auxquels il répondait en tapant de la patte. Si on demandait à Hans : « Que font 12 fois 2, moins 18? », il tapait le sol de sa patte 6 fois. Il était étonnant qu'un scientifique perplexe décida de découvrir comment l'animal s'y prenait. Supposons que vous êtes ce scientifique et que vous mourez d'envie de savoir comment Hans réussit réellement ce tour.

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

Votre étude des dons mathématiques de Hans commencera probablement par une **observation attentive** à la fois du cheval et de son propriétaire, lorsque le premier démontre ses talents. Supposons que ces observations ne révèlent aucune tricherie. Alors, le **problème** se définit plus clairement : quels signaux indiquent à Hans de taper du sabot et de cesser? Votre **première hypothèse** peut être que le propriétaire donne un signal à Hans. Le test que vous proposez (une expérimentation, en quelque sorte) consiste à demander au propriétaire de quitter la pièce et à quelqu'un d'autre de poser des questions à Hans. Votre test confirmera ou démentira le rôle du propriétaire, et cela affirmera ou éliminera l'hypothèse d'une tricherie. En changeant les conditions d'observation de Hans, vous aurez dirigé la situation afin que vos observations vous lèguent plus d'information.

À propos, Hans pouvait toujours répondre, lorsque son propriétaire avait quitté la pièce. Mais une série d'observations ont dévoilé son secret. Si Hans ne voyait pas la personne qui l'interrogeait, il ne pouvait pas répondre. Il semble que les interrogateurs baissaient toujours la tête pour regarder la patte de Hans après avoir posé leur question. Cela constituait le signal de départ pour Hans, et lorsqu'il avait tapé le nombre exact, l'interrogateur levait toujours la tête pour vérifier si Hans allait cesser, et l'animal s'arrêtait automatiquement!

Qu'en est-il de l'élaboration d'une théorie?

Puisque les talents de mathématiques de Hans constituaient un cas isolé, aucune théorie ne fut nécessaire. Toutefois, dans la recherche réelle, l'élaboration de la théorie est importante. Une théorie résume les résultats d'un grand nombre d'observations. Une théorie valable tient compte des données existantes, prévoit de nouvelles observations et sert de guide à la recherche ultérieure. Les théories de la mémoire, de la personnalité, de la maladie mentale, etc. sont les fruits de la recherche psychologique. Sans elles, les psychologues se noieraient dans une mer de faits sans lien.

Dans leur quête d'information exacte et de théories utiles, les psychologues étudient le comportement de maintes façons : ils l'observent dans son cadre naturel (observation naturelle), prennent des mesures afin de découvrir les liens entre les événements (méthode corrélationnelle), se servent de la technique efficace de l'expérimentation dirigée (méthode expérimentale), étudient les problèmes et les thérapies d'adaptation en milieu clinique (méthode clinique), et se servent de questionnaires et d'enquêtes afin de sonder de vastes groupes (méthodes des enquêtes).

Voyons maintenant comment différentes méthodes de recherche scientifique servent à approfondir les connaissances en psychologie.

L'observation naturelle

Plutôt que de se fier au hasard pour tomber sur un comportement intéressant, les psychologues peuvent opter pour l'observation active des sujets dans un cadre naturel. Les travaux de Jane Goodall représentent un bon exemple de ce type de recherche. Accompagnée de son équipe, elle se livre à l'observation des chimpanzés en Tanzanie depuis 1960. Un extrait de son ouvrage, *Dans l'ombre de l'homme*, décrit la passion qu'engendre une découverte scientifique:

« En ajustant rapidement mes jumelles, je vis qu'il s'agissait d'un seul chimpanzé, et à ce moment précis, il se tourna vers moi... Il était accroupi près d'un monticule de terre rouge d'un nid de termites, et en l'observant, je le vis insérer soigneusement un long brin d'herbe dans un trou du monticule. Après un certain temps, il le retira et porta à sa bouche ce qui se trouvait à l'extrémité. J'étais trop éloignée pour voir ce qu'il mangeait, mais de toute évidence, il se servait du brin d'herbe comme outil. »

Notez que l'observation naturelle n'offre qu'une description d'un comportement. Pour expliquer ce qui a été observé, il faut souvent plus d'information que l'on obtient par les autres méthodes de recherche. La découverte de Goodall a tout de même obligé de nombreux scientifiques à changer leur définition des humains. Auparavant, ces derniers étaient considérés comme les seuls animaux capables de fabriquer des outils. Les outils des chimpanzés furent certes très rudimentaires, mais on y voyait clairement la capacité de ces êtres à faire des objets trouvés dans leur environnement des instruments qui dépassaient leur fonction naturelle.

Dans les zoos, les chimpanzés se servent des objets comme outils. Cela démontre-t-il pas la même chose?

Pas nécessairement. L'un des avantages de l'observation naturelle découle du fait que les influences extérieures n'ont pas altéré le comportement. On ne peut affirmer que les chimpanzés se servent d'outils sans interférence humaine que lorsqu'on les observe dans leur milieu naturel.

Mais la présence d'observateurs humains dans une colonie animale n'affecte-t-elle pas le comportement des animaux?

Oui. L'effet de l'observateur ou de l'observatrice sur l'objet observé constitue l'un des problèmes des études naturelles. Très souvent, la présence d'un observateur peut changer le comportement de l'observé. Les naturalistes étudiant les colonies animales doivent soigneusement garder leur distance et résister à la tentation d'« apprivoiser » les animaux. De même, si vous vous intéressez aux interactions entre professeur et étudiants, vous ne pourriez pas entrer tout simplement dans une classe et commencer à prendre des notes. La

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

présence d'un étranger dans la pièce pourrait affecter à la fois les étudiants et le professeur. Autant que possible, on minimise ce problème en cachant l'observateur ou l'observatrice. [...]

Les préjugés de l'observateur ou de l'observatrice, qui portent celui-ci ou celle-ci à voir ce qu'il s'attend à voir ou n'enregistrer que des détails choisis, constituent un autre problème. Dans le cadre d'une étude, on demanda à des enseignants de surveiller des élèves de niveau primaire (tous normaux) qu'on avait étiqueté comme des enfants en difficulté d'apprentissage, des déficients mentaux, des perturbés socio-affectifs ou des enfants normaux. Les évaluations des professeurs différencient de façon marquée, selon les étiquettes données aux enfants (Foster et Ysseldyke, 1976). Les psychologues menant des études naturelles multiplient leurs efforts pour minimiser les préjugés de l'observateur ou de l'observatrice en procédant à des enregistrements minutieux.

En dépit des problèmes, l'observation naturelle peut se révéler un trésor d'information et soulever de nombreuses questions d'intérêt. Dans la plupart des recherches scientifiques, elle constitue un excellent point de départ.

Les études corrélationnelles

Supposons qu'un ou une psychologue note un lien entre le quotient intellectuel (QI) des enfants et celui des parents, entre l'attraction physique et la popularité sociale, entre l'anxiété et les résultats aux examens, ou même entre le crime et les conditions météorologiques. Dans chaque cas, il existe une corrélation (c'est-à-dire un lien ordonné) entre deux observations ou deux événements. Une étude corrélacionnelle consiste à trouver le degré de corrélation, ou la relation, entre deux traits, comportements ou événements existants (Myers, 1980).

Contrairement à l'observation naturelle, on peut mener des études corrélacionnelles, aussi bien en laboratoire qu'en milieu naturel. D'abord, on mesure deux facteurs d'intérêt, puis on utilise une méthode statistique afin de trouver leur degré de corrélation. Par exemple, on pourrait établir la corrélation entre la moyenne d'heures de sommeil par nuit et les niveaux d'anxiété durant la journée. Si la corrélation est grande, le nombre d'heures de sommeil permettrait de prévoir le niveau d'anxiété d'une personne. Inversement, le niveau d'anxiété permettrait de déterminer le nombre d'heures de sommeil dont la personne a besoin.

Comment s'exprime le degré de corrélation?

On peut l'exprimer par un coefficient de corrélation. Il s'agit tout simplement d'un nombre qui se situe entre +1,00 et -1,00. Si le nombre est zéro ou près de zéro, il indique une relation faible ou inexistante. Par exemple, la corrélation entre la peinture des chaussures et l'intelligence est zéro. (Nos excuses à ceux ou celles qui

Interactions

chaussent des 12!) Si la corrélation se chiffre à +1,00, nous sommes en présence d'une corrélation positive parfaite; si le chiffre est -1,00, il s'agit d'une corrélation négative parfaite.

En psychologie, les corrélations sont rarement parfaites. La plupart se situent entre zéro et plus ou moins un. Plus le coefficient de corrélation se rapproche de + ou - 1,00, plus la relation est forte. Par exemple, des jumeaux identiques présenteront vraisemblablement des quotients intellectuels identiques. Au contraire, les QI des parents de leurs enfants n'offrent que des similitudes générales. La corrélation entre les QI des parents et de leurs enfants se situe à 0,35; celle entre les jumeaux identiques, à 0,86.

Que signifient les termes corrélation « positive » et « négative »?

Une corrélation positive indique que les augmentations d'une mesure correspondent à des augmentations dans l'autre (ou que des diminutions correspondent à d'autres diminutions). Par exemple, il y a une corrélation positive entre les résultats du cours secondaire et ceux du cours postsecondaire; les étudiants et les étudiantes qui réussissent bien au secondaire ont tendance à réussir au postsecondaire (et vice-versa).

Dans une corrélation négative, les augmentations de la première mesure sont associés à des diminutions de la seconde mesure. [...]

L'expérimentation en psychologie

L'expérimentation représente un des outils de recherche les plus efficaces. Les psychologues vérifient soigneusement les conditions d'une expérimentation afin d'étudier les relations de cause à effet. Pour procéder à une expérimentation psychologique :

1. Vous variez directement une condition si vous croyez qu'elle peut causer des changements de comportement.
2. Vous formerez deux groupes de sujets ou plus. Ces derniers devraient être identiques en tous points sauf en ce qui concerne la condition que vous variez.
3. Vous enregistrez l'effet éventuel de la condition variante sur le comportement.

Supposons que vous voulez vérifier si la faim affecte la mémoire. D'abord, vous devez former deux groupes de personnes, puis en soumettre un à un test de mémoire au moment où les membres ont faim. Le 2e groupe est soumis au même test après avoir mangé. En comparant les résultats des deux groupes, vous pouvez déterminer si la faim affecte la mémoire ou non.

Comme vous pouvez le constater, l'expérimentation psychologique la plus simple se fonde sur deux groupes de sujets (animaux ou personnes). L'un des deux est le groupe expérimental, l'autre, le groupe témoin. Le groupe expérimental et le groupe témoin sont traités exactement de la même manière sauf en ce qui concerne

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

la condition que vous variez intentionnellement. Cette condition s'appelle la variable indépendante.

Toute condition qui peut affecter le résultat d'une expérimentation est une variable. On trouve trois types de variables dans une expérimentation sur les causes et effets :

1. Les variables indépendantes sont les conditions changées ou variées par l'expérimentateur ou l'expérimentatrice. Elles représentent la cause présumée dans une expérience.
2. Les variables dépendantes mesurent les résultats d'une expérience. Elles révèlent les effets qu'ont les variables indépendantes sur le comportement.
3. Les variables intermédiaires sont les accessoires d'une expérimentation qu'un chercheur doit neutraliser.

Examinons maintenant une autre expérience simple. Vous remarquez que vous étudiez mieux en écoutant de la musique, ce qui suggère l'hypothèse que la musique améliore l'étude. Nous pourrions vérifier cette notion expérimentalement en formant deux groupes de personnes. Un groupe étudie avec de la musique, l'autre, sans. Puis, nous pourrions comparer leurs résultats dans un test. Le groupe qui écoute de la musique constitue le groupe expérimental, car la variable indépendante (la musique) y est associée. Le groupe sans musique constitue le groupe témoin.

A-t-on vraiment besoin d'un groupe témoin? Ne peut-on pas seulement vérifier si les gens qui écoutent de la musique réussissent mieux?

Sans groupe témoin, il est impossible de déterminer si la musique influence l'étude. Le groupe témoin fournit un point de référence qui nous permet de comparer les résultats avec ceux du groupe expérimental. Si le résultat du groupe expérimental est supérieur à celui du groupe témoin, on peut conclure que la musique améliore l'efficacité de l'étude. S'il n'y a aucune différence, nous savons alors que la variable indépendante n'a aucun effet sur l'étude.

Dans l'expérience décrite, la quantité apprise (indiquée par les résultats du test) représente la variable dépendante. La question est de savoir si la variable indépendante affecte la variable dépendante. (La musique affecte-t-elle ou influence-t-elle l'étude?) Autrement dit, les résultats de l'expérimentation sont mesurés par les changements de la variable indépendante. (la quantité apprise dépend de la musique qui accompagne ou non l'étude).

Comment savoir si les personnes d'un groupe ne sont pas plus intelligentes que celles de l'autre?

Il est vrai que les différences personnelles au sein d'un groupe peuvent influencer le résultat d'une expérience. Toutefois, on peut réduire ce risque en affectant au hasard des sujets aux deux groupes. L'affectation aléatoire signifie qu'un sujet a autant de chances d'être

Interactions

membre du groupe expérimental que du groupe témoin. L'affection aléatoire contribue à assurer que les différences entre les sujets sont également réparties dans les deux groupes. Même au sein de petits groupes, le résultat exprime de très petits écarts entre les génies et les ânes, les affamés, les victimes du lendemain de la veille, les grands, les mélomanes, etc.

Il faut empêcher d'autres variables intermédiaires, ou extérieures, comme les heures consacrées à l'étude, le sexe des sujets, la température ambiante, l'heure, la lumière, etc, d'affecter le résultat d'une expérimentation. Mais comment? En général, en faisant en sorte que toutes les conditions, sauf la variable indépendante, soient exactement les mêmes pour les deux groupes - excepté la présence ou l'absence de musique - alors la différence de quantité apprise doit être causée seulement par la musique.

L'étude de cas

Nombre d'expérimentations qui pourraient être révélatrices sont impossibles à exécuter pour des raisons d'ordre pratique ou moral. Le cas échéant, on peut recueillir de l'information à la faveur des études de cas. L'étude de cas examine en profondeur tous les aspects d'un seul sujet, et les psychologues cliniciens en font grand usage.

On considère parfois les études de cas comme des tests cliniques naturels mesurant les effets des variables inusitées. Les blessures par balle, les tumeurs au cerveau, les empoisonnements accidentels et d'autres catastrophes fournissent beaucoup d'information sur le fonctionnement du cerveau humain. Le docteur J.M. Harlow (1868) cite un cas remarquable de l'histoire de la psychologie. Lors de travaux de creusement, Phineas Gage, jeune contremaître, reçut une barre d'acier de 6 kilogrammes qui lui traversa la région frontale du cerveau. Contre toute attente, il survécut à l'accident, mais subit un profond changement de personnalité. Le Dr Harlow enregistra soigneusement tous les détails de ce qui fut peut-être la première étude de cas en profondeur d'une lobotomie frontale accidentelle (la destruction de tissu cérébral frontal).

Plus de 120 ans plus tard, un menuisier de Los Angeles, Michael Milnick, fut victime du même genre de terrible accident. Milnick, tomba du deuxième étage d'une maison en construction et s'empala la tête sur une poutre de renforcement en acier. Miraculeusement, il se rétablit complètement et ne présenta aucune séquelle (*Los Angeles, 1981*). La réaction très différentes de Milnick au même genre de blessure démontre pourquoi les psychologues préfèrent les expériences dirigées et se servent souvent d'animaux de laboratoire pour étudier le cerveau. Les études de cas n'ont pas de groupe témoin officiel, ce qui, bien sûr, limite les conclusions que l'on peut tirer des observations cliniques. Néanmoins, lorsqu'un problème purement psychologique est à

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

l'étude, la méthode clinique peut se révéler la seule source d'information. [...]

Les sondages

Parfois les psychologues souhaiteraient poser au monde entier quelques questions bien choisies : « Quel est votre propre état civil, et vos parents sont-ils séparés ou divorcés? Êtes-vous en faveur du trafic d'organes humains? etc. » Les réponses à ces questions peuvent être très révélatrices sur les événements psychologiques dans la vie d'un grand nombre de gens. mais puisqu'il est impossible de questionner tout le monde, les psychologues utilisent la méthode des enquêtes.

Dans le cadre d'une enquête, les personnes faisant partie d'un échantillon représentatif répondent à des questions soigneusement formulées. Un échantillon représentatif comprend une proportion égale d'hommes et de femmes, de professionnels, de techniciens, de libéraux, de conservateurs, de Noirs, de Blancs, etc. à l'image de la population entière.

Une enquête minutieuse peut refléter précisément les sentiments d'une grande partie de la population sur les affaires courantes, même si l'on n'interroge qu'un petit pourcentage. Toutefois, certains psychologues ont remis en question, avec une certaine ironie, l'affirmation de la psychologie selon laquelle les conclusions d'une enquête s'applique à tous et à toutes. [...]

Jusqu'à quel point les sondages sont-ils exacts?

Les enquêtes modernes comme les sondages Gallup sont plutôt précises. Depuis 1954, les sondages Gallup ne se sont trompés que de 1,5 pour 100 dans leur prédictions électorales. Ce haut degré de précision n'a pas toujours existé. [...]

Comment un sondage peut-il être inexact?

La réponse est reliée à la façon dont on choisit l'échantillonnage. L'échantillonnage doit être représentatif de la population. Avant 1954, si les sondages étaient faits par appels téléphoniques, il y avait de forte chance que la classe ouvrière ne soit pas rejointe car seuls les plus riches de la classe moyenne avaient le téléphone. Ainsi, cela donnait un échantillonnage peu représentatif de la population en général.

Même lorsque les questions sont bien formulées et que l'échantillon est représentatif, un autre problème peut limiter l'enquête. Si un ou une psychologue vous posait des questions détaillées sur votre vie personnelle passée et présente, jusqu'à quel point vos réponses seraient-elles exactes?

Seriez-vous timide ou pas tout à fait honnête? Ou auriez-vous tendance à exagérer? Les réponses à une enquête ne sont pas toujours exactes ou honnêtes. Nombre de personnes font preuve d'un biais de politesse, ou d'une tendance à donner des réponses agréables et socialement acceptables. Par exemple, des gens qui effectuaient un

Interactions

sondage électoral remarquèrent que les personnes de race noire qui parlaient à des enquêteurs blancs n'admettaient pas volontiers leur appui d'un candidat noir (McKean, 1984).

Malgré leurs limites, les enquêtes fournissent en général des renseignements utiles. Par exemple, ces dernières années, les femmes se sont plaintes du harcèlement sexuel qu'elles subissent au travail. Jusqu'à quel point ce problème est-il répandu? La psychologue Barbara Gutek mena une enquête éclairante sur les hommes et les femmes au travail. Elle trouva que 53 pour cent des femmes, et 37 pour cent des hommes, avaient connu une certaine forme de harcèlement sexuel au travail. Bien que l'information en question ne règle pas le problème du harcèlement sexuel, il s'agit d'un premier pas en vue de le comprendre et de le régler.

Quels sont les points de méthodologie à considérer au moment de mener une recherche?

Fiabilité (fidélité) : Mesure dans laquelle une recherche donnée aboutit toujours aux mêmes résultats chaque fois qu'on l'applique au même problème (Baron et collègues, 1998, p. 459). Par exemple, dans le cas de l'observation des comportements de jeu d'écoliers pendant la récréation, une étude qui, dans une école, donnerait les garçons comme plus agressifs, et dans une autre, les filles, ne pourrait être considérée comme statistiquement « fiable » ni ses méthodes « fidèles ».

Validité : Mesure dans laquelle une méthode de recherche mesure effectivement ce qu'elle est censée mesurer (Baron et collègues, 1998, p. 460). En reprenant l'exemple des comportements de jeu des écoliers, on pourrait se demander si l'observation est un moyen « valide » d'étudier ce sujet? Imaginons plutôt qu'on lui aurait préféré la méthode de l'entrevue et qu'on aurait posé aux enfants un certain nombre de questions sur ce qui se passe à la récréation. Cette méthode aurait-elle été considérée comme un moyen « valide » de recueillir de l'information dont tirer des conclusions? Probablement pas – ou en tout cas pas aussi valide qu'une observation directe.

Quels sont les points d'éthique à considérer au moment de mener une recherche?

Confidentialité : La confidentialité est le droit à la vie privée qui revient aux sujets de recherche. Dans une recherche, tout doit être mis en œuvre pour que la participation des sujets reste privée. S'il existe un quelconque risque que quelqu'un d'autre que le chercheur ait accès aux données, le sujet concerné doit en être prévenu afin qu'il ait la chance de donner un consentement éclairé à sa participation (Buskist et collègues, 2002, p. 42).

Consentement éclairé : Le consentement éclairé est un consentement que le sujet éventuel d'une étude donne une fois qu'il est parfaitement conscient de qui sera attendu de lui pendant la recherche, en retour de quoi le

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale
chercheur s'engage à le préserver contre tout inconfort, dommage ou danger de nature physique ou psychologique (Buskist et collègues, 2002, p. 42).

Objectivation : L'objectivation est l'opération par laquelle les sujets ayant participé à une recherche sont mis au courant de tout ce qui a présidé à son déroulement ainsi que des conclusions auxquelles elle est arrivée, de manière à bien en comprendre l'utilité et à recevoir un compte rendu détaillé de l'information réunie (Baron et collègues, 1998, p. 31).

Biais : Les chercheurs doivent prendre garde de ne pas fausser subtilement les résultats en biaisant leur recherche en fonction du sexe (homme/femme), de l'appartenance ethnique (traits caractéristiques, antécédents et allégeances qui ont souvent des origines culturelles, religieuses ou linguistiques) ou de l'appartenance culturelle (origines raciales et ethniques, valeurs religieuses et sociales, goûts artistiques et musicaux, et intérêts scolaires) (Lefton et collègues, 2000, p. 15).

Comment donne-t-on plus de validité et de fiabilité à une recherche?

En veillant à ce que la recherche scientifique soit exempte de méthodes ou de biais qui pourraient compromettre la validité des résultats et, notamment, en agissant sur les éléments suivants :

- **Taille de l'échantillon :** Pour tirer des généralisations, on sélectionne des groupes d'individus dans la population. Chaque groupe, appelé *échantillon*, doit être suffisamment grand pour que quelques cas extrêmes ne viennent pas fausser le portrait qu'il donne de la population.
- **Représentativité de l'échantillon :** Les données recueillies auprès d'un groupe de sujets peuvent ne pas valoir pour un autre groupe de sujets qui en diffèrent de façon significative que ce soit, par exemple, de par leur sexe ou de par leur origine ethnique. D'où l'importance que chaque échantillon soit *représentatif*, c'est-à-dire formé d'individus qu'on trouve généralement dans la population à l'étude.
- **Expérimentation en double-aveugle :** Lorsque des expérimentateurs entretiennent des attentes spécifiques quant aux conclusions de leurs recherches, il importe que ces attentes ne viennent en rien altérer la valeur des résultats. Aussi, dans la mesure du possible, les personnes qui effectuent la collecte des données devraient-elles le faire *en double-aveugle*, c'est-à-dire sans être elles-mêmes conscientes du but de la recherche.
- **Définitions opérationnelles :** Au moment de planifier une étude, les chercheurs doivent définir leur travail, en l'occurrence le phénomène à l'étude, en définissant chacune de ses variables en termes de comportements spécifiques, observables et mesurables avec précision.

Interactions

- **Groupe expérimental et groupe témoin :** Pour vérifier avec précision l'hypothèse d'une expérimentation, on réunit des données sur deux échantillons essentiellement identiques sous tous leurs rapports sauf un, notamment en comparant un *groupe expérimental* (qui reçoit le traitement faisant l'objet de l'expérience), et un *groupe témoin* (qui ne le reçoit pas).
- **Signification statistique :** Lorsque des chercheurs établissent une distinction entre deux groupes, ils doivent envisager l'éventualité que ces différences soient purement le fruit du hasard. La signification statistique est une mesure mathématique du degré de probabilité que le résultat d'une recherche donnée soit le fruit du hasard (Berger, 2000, p. 23).

Examinons maintenant quelques-uns des principaux outils de la recherche

A. L'ENTREVUE

En quoi consiste la recherche basée sur une entrevue?

Cette approche consiste à faire une rencontre face-à-face durant laquelle le chercheur ou la chercheuse pose des questions directement à un individu.

Qu'est-ce que l'intervieweur ou l'intervieweuse doit faire?

- Préparer d'avance les questions d'entrevue et les partager avec les participants.
- Enregistrer (audio ou vidéo) l'entrevue.
- Ne pas avoir peur de poser des questions qui ressortent de la discussion, même si se ne sont pas des questions sur la liste de questions originale.
- Après l'entrevue, transcrire sur papier exactement ce qui a été dit, questions et réponses. L'exactitude de cette transcription est de première importance.
- Après avoir transcrit l'entrevue, comparer le texte écrit avec l'enregistrement. Faire des corrections qui s'imposent pour éliminer toute différence entre le texte écrit et l'enregistrement.
- Faire vérifier le texte de l'entrevue avec le participant ou la participante afin de s'assurer qu'il ou elle soit d'accord avec la transcription.

Sur quels points doit-on porter une attention particulière pendant l'entrevue?

- **Plan de sauvegarde :** Est-ce que l'entrevue a été enregistrée en entier et est-ce qu'une transcription exacte a été faite de l'enregistrement?
- **Exactitude :** A-t-on omis quelque chose de pertinent ou important? Est-ce que l'enregistrement a capté toute l'entrevue? Est-ce

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

- que la transcription est une copie exacte, sans ajouts ni omissions, de ce qui a été dit?
- **Exclusion de tout biais :** Est-ce que l'intervieweur ou l'intervieweuse a laissé paraître une opinion personnelle ou est-ce que dans ses questions ou sa rédaction de la transcription on présume quelque chose qui n'a pas été dit comme tel par la personne interviewée?
- **Précision :** En lisant la transcription de l'entrevue, est-ce qu'une tierce personne qui n'a pas participé à l'entrevue comprendrait précisément et correctement ce qui a été dit durant l'entrevue?
- **Confidentialité :** Est-ce qu'on a demandé la permission de faire l'entrevue, de l'enregistrer et de partager les résultats avec un public quelconque? Est-ce que le but de l'entrevue a été clairement expliqué au participant ou à la participante?

De quoi a-t-on besoin pour faire une entrevue?

- Un cahier, un bloc-notes ou du papier pour prendre des notes
- Une enregistreuse audio ou vidéo
- La liste des questions qui ont été préparées d'avance

B. LE SONDAGE/QUESTIONNAIRE

En quoi consiste la recherche basée sur un sondage ou un questionnaire?

Le sondage suppose l'interrogation (en personne ou par voie de questionnaire) de sujets donnés sur un phénomène jugé d'intérêt.

Qu'est-ce que l'on doit faire pour bien mener un sondage ou cueillir de l'information par voie d'un questionnaire?

- Préparer d'avance les questions d'entrevue et les partager avec l'enseignant ou l'enseignante afin de vérifier l'exactitude des questions et pour s'assurer de bien cerner la question.
- Ne pas oublier d'inclure dans le questionnaire des renseignements supplémentaires tel l'âge, le sexe, la scolarité, la profession ou le métier des participants et participantes.
- Être certain ou certaine de bien comprendre qui sont les personnes que l'on veut sonder. Être certain ou certaine aussi que le questionnaire accueillera les données dont on a besoin.
- Est-ce que l'échantillon est assez grand (en nombre)? Est-ce que la grandeur de l'échantillon est appropriée pour le sujet de l'enquête?
- Est-ce que l'échantillon est représentatif de la population générale? Est-ce que l'équilibre entre les hommes et les femmes dans l'échantillon représente la population générale? Est-ce que le

sondage vise un groupe particulier dans la population ou est-ce qu'un sondage de la population générale serait plus approprié?

- À quel moment est-ce que le sondage sera fait? Combien de temps prendra-t-il? Est-ce que ce laps de temps risque d'influencer les résultats?
- En général, quelles réponses prévoit-on aux questions du sondage? De quelle façon est-ce que les réponses seront enregistrées? Est-ce que les répondants inscriront eux-mêmes leurs réponses par écrit ou est-ce qu'ils répondront oralement, les réponses notées à mesure par l'intervieweur?
- De quelle façon les résultats du sondage seront présentés? En pourcentage? En graphiques?
- Si des données telles l'âge ou le sexe des répondants doivent figurées dans les conclusions, après la compilation initiale, il faudra reprendre les données avec ses critères en vue.

Sur quels points doit-on porter une attention particulière durant un sondage?

- Est-ce que les questions aideront à présenter des données pertinentes à la thèse du sondage?
- Est-ce que les questions sont clairement articulées, ne laissant aucun doute au sujet de leur intention?
- Est-ce que l'échantillon est assez grand (en nombre) pour tirer des conclusions sur la population générale?
- Est-ce que l'échantillon est représentatif de la population générale?
- Outre les données personnelles telles l'âge, le sexe et la profession ou le métier, est-ce que l'on peut assurer l'anonymat des répondants et répondantes?
- Est-ce que la durée du sondage est un facteur à considérer? Quelle serait donc la durée idéale pour la conduite du sondage? Si le sondage dépasse le temps prévu, quelle serait l'influence sur les données et les conclusions du sondage?
- Est-ce que les résultats d'autres sondages peuvent aider à justifier ou réfuter les conclusions du sondage en question; par exemple, *Taking the pulse of Saskatchewan*, ou les sondages de la périodique *Sélections du Reader's Digest* (Cliquer sur « Sondage » au <http://www.selection.ca/>).

De quoi a-t-on besoin pour faire une entrevue?

- La liste des questions et des formulaires de réponses
- Accès à d'autres ressources en ligne

C. ÉTUDE DE CAS

En quoi consiste la recherche basée sur une étude de cas?

L'étude de cas est une méthode de recherche qui se centre sur une seule personne. Elle repose le plus souvent sur des entrevues portant sur le passé, les opinions et les actions du sujet.

Qu'est-ce que l'on doit faire pour bien mener une recherche par le biais d'une étude de cas?

- Préparer d'avance les questions pour lesquelles on cherche de l'information. Toute question doit aider à répondre à la question : qu'est-ce que cette recherche tente de comprendre?
- Prendre connaissance que l'information recherchée peut provenir de plusieurs différentes sources : sites Web et imprimés, tels encyclopédies, périodiques, journaux, manuels, etc.
- Si l'étude de cas réfère à une personne que l'on peut interviewer, vérifier les points suivants :
 - Préparer d'avance les questions d'entrevue et les partager avec le ou les participant(s).
 - Enregistrer l'entrevue (audio ou vidéo).
 - Ne pas manquer de poursuivre des pistes qui ressortent spontanément de l'échange durant l'entrevue, même si celles-ci ont été oubliées durant la préparation de l'entrevue.
 - Après l'entrevue, il faut transcrire mot à mot tout ce qui a été dit durant l'entrevue, questions et réponses sans erreur ou omission.
 - Après avoir transcrit l'entrevue, comparer le texte écrit avec l'enregistrement. Faire les corrections qui s'imposent pour éliminer toute différence entre le texte écrit et l'enregistrement.
 - Faire vérifier le texte de l'entrevue avec le participant ou la participante afin de s'assurer qu'il ou elle soit d'accord avec la transcription.
- Les études de cas peuvent comprendre de l'observation sur le terrain, des expériences et tests scientifiques. C'est au chercheur ou à la chercheuse de déterminer quelle approche serait la plus appropriée pour son sujet et sa thèse.

Sur quels points doit-on porter une attention particulière durant une étude de cas?

- Pour être juste et précis dans ses conclusions, il est important d'avoir cueilli toute l'information pertinente de toute source possible. C'est la seule façon de comprendre les données et d'en tirer des conclusions au sujet de sa thèse.
- Parce qu'il existe une multiplicité de sources dans la cueillette des données, il faut être

Interactions

conscient des forces et faiblesses de chaque approche à la recherche.

- Il faut éviter de teinter les résultats avec ses propres préjugés et opinions. Il faut toujours se demander si l'on a présumé ou ajouté quelque chose qui n'avait pas été dite ou observée.
- Est-ce que quelqu'un qui n'est pas impliqué dans la recherche comprendrait clairement et correctement, par sa lecture du rapport de recherche, la thèse, les données et les conclusions de la recherche.
- Il faut garantir la confidentialité. Il faut donc avoir demandé et obtenu de tout participant la permission de faire partie de l'étude. Il faut aussi les avoir informés du but de la recherche et des lecteurs possibles du rapport de recherche.

De quoi a-t-on besoin pour faire une entrevue?

- Un cahier, un bloc-notes ou du papier pour prendre des notes
- Une enregistreuse audio ou vidéo
- La liste des questions qui ont été préparées d'avance

D. OBSERVATION NATURALISTE

En quoi consiste la recherche basée sur l'observation?

L'observation suppose l'observation directe du comportement spontané d'un individu ou groupe d'individus dans un cadre naturel. L'observateur peut garder ses distances et ne pas intervenir ou observer et participer

Qu'est-ce que l'on doit faire pour bien mener une recherche par le biais de l'observation?

- Il faut être « invisible », au moins théoriquement, et ne pas s'impliquer dans la situation que l'on observe.
- Il faut utiliser tous ses sens, et non pas enregistrer ou noter seulement ce qui est vu. Il est toujours recommandé d'enregistrer tout ce qui nous arrive par les sens.
- Ne pas oublier de noter ses impressions et réactions émotionnelles vis-à-vis la situation observée. Faire le lien entre ce que l'on observe et comment on se sent vis-à-vis ce qui se passe.
- Noter aussi le contexte de la situation : le lieu, l'heure, les participants et participantes, le nombre de personnes impliquées ainsi que leur sexe, etc.
- Noter ce à quoi on a pensé durant la période d'observation. Est-ce qu'il y a des liens avec des situations similaires ou contraires? À votre avis, qu'est-ce que les participants et participantes pensaient au moment qu'ils étaient impliqués dans la situation.

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

- Enregistrer toutes ces informations. Pour tout noter, sans manquer, il est utile de se servir d'une sténographie ou un dictaphone afin de noter ce que l'on observe. Il ne faut pas, par contre, enregistrer les personnes observées.

Sur quels points doit-on porter une attention particulière durant une observation naturaliste?

- Pour être juste et précis dans ses conclusions, il est important d'avoir cueilli toute l'information pertinente. C'est la seule façon de comprendre les dynamiques de la situation observée et d'en tirer des conclusions au sujet de sa thèse. Il ne faut pas avoir ignoré aucun aspect de la situation.
- Il faut éviter de teinter les résultats avec ses propres préjugés et opinions. Il faut toujours se demander si l'on a présumé ou ajouté quelque chose qui n'avait pas été observée. Dans ses notes, il faut aussi distinguer être les faits observés et une interprétation de ceux-ci.
- Est-ce que quelqu'un qui n'est pas fait la même observation comprendrait clairement et correctement, par sa lecture des notes prises durant l'observation, la situation observée?
- Il faut respecter la confidentialité des personnes observées. Dans le rapport de l'observation, il ne faut pas nommer les personnes ou les lieux observés. Étant donné que l'on ne demande que rarement la permission des gens qui sont observés, ils ont le droit à leur anonymat. Par exemple, dans un contexte scolaire, au lieu de parler de « l'École Mathieu », réfère plutôt à « une école secondaire urbaine dans le nord de la province », ou encore, lorsqu'il vient le moment de mentionner l'enseignante impliquée dans la situation, écrit plutôt « l'adulte responsable du groupe ».
- Il est strictement interdit d'enregistrer (audio ou vidéo) ou photographier les personnes observées. C'est une violation des droits à la vie privée. Il faut se fier à ses notes, une bonne raison alors de prendre des notes copieuses et exactes.

De quoi a-t-on besoin pour réussir une observation naturaliste?

- Un journal, un bloc-notes, le nécessaire pour écrire

E. MÉTHODE EXPÉRIMENTALE

En quoi consiste la méthode expérimentale?

Dans la recherche expérimentale, l'expérimentateur répartit au hasard les sujets entre au moins deux groupes et applique à chaque groupe une variable indépendante distincte que l'autre groupe n'a pas. Il mesure ensuite l'effet du traitement visé en

Interactions

comparant les résultats qu'il produit chez les membres des deux groupes

Qu'est-ce que l'on doit faire pour réussir une expérience?

- En psychologie sociale, la recherche expérimentale consiste à définir un problème à résoudre, proposer une hypothèse comme solution ou explication, élaborer le procédé à suivre pour prouver son hypothèse, cueillir et analyser les données, rédiger un rapport qui présente les faits et d'affirmer une conclusion en fonction de l'hypothèse.
- Il faut préparer son expérience d'avance, pratiquer la mise en œuvre du processus d'expérimentation et s'assurer d'avoir sous la main tout matériel et équipement nécessaire à l'expérience.
- Il est nécessaire d'avoir la permission écrite de toute personne participant à l'expérience. Il faut aussi qu'elle sache qu'elle fait partie d'une expérience et qu'elle ait une idée claire sur la portée de l'expérience en question.
- Est-ce que la procédure est sécuritaire? S'il y a danger que les participants et participantes courent un risque de tort physique, mental, émotionnel ou spirituel, **il ne faut pas procéder**.
- Il être certain que le personnel enseignant soit au courant de la démarche et donne son approbation. Au besoin, le personnel pourrait s'assurer que la procédure est sécuritaire et appropriée.

1^{re} unité : Introduction à la psychologie sociale

- Enregistrer l'expérience (audio ou vidéo). L'enregistrement facilitera l'analyse des données et pourrait offrir une perspective sur la procédure qui pourrait assurer de l'information additionnelle au moment de l'interprétation des résultats.

Sur quels points doit-on porter une attention particulière durant une expérience?

- L'éthique : En fonction de ce que l'on vise à déterminer, est-ce que l'expérience est appropriée? Est-elle sécuritaire?
- L'influence des opinions et préjugés personnels : Il faut éviter de teinter les résultats avec ses propres préjugés et opinions. Il faut toujours se demander si l'on a présumé ou ajouté quelque chose qui n'avait pas été notée, dite ou observée pendant l'expérience.
- La confidentialité : Il faut avoir demandé et obtenu de tout participant la permission de faire partie de l'étude. Il faut aussi les avoir informés du but de la recherche et des lecteurs possibles du rapport de recherche.

De quoi a-t-on besoin pour réussir une recherche par la méthode expérimentale?

- Un journal, un bloc-notes, le nécessaire pour écrire
- Une enregistreuse audio ou vidéo
- La liste du matériel et d'équipement
- Formulaire de consentement

Anthologie

Quand les hommes vivront d'amour

Quand les hommes vivront d'amour,
Il n'y aura plus de misère
Et commenceront les beaux jours,
Mais nous, nous serons morts, mon frère
 Quand les hommes vivront d'amour,
 Ce sera la paix sur la Terre.
 Les soldats seront troubadours
 Mais nous, nous serons morts, mon frère.

Dans la grande chaîne de la vie
Où il fallait que nous passions,
Où il fallait que nous soyons,
Nous aurons eu la mauvaise partie.

 Quand les hommes vivront d'amour,
 Il n'y aura plus de misère.
 Peut-être songeront-ils un jour
 A nous qui serons morts, mon frère.

Mais quand les hommes vivront d'amour,
Qu'il n'y aura plus de misère.
Peut-être songeront-ils un jour
A nous qui serons morts, mon frère.

 Nous qui aurons aux mauvais jours
 Dans la haine et puis dans la guerre
 Cherché la paix, cherché l'amour
 Qu'ils connaîtront alors, mon frère

Dans la grand' chaîne de la vie,
Pour qu'il y ait un meilleur temps,
Il faut toujours quelques perdants.
De la sagesse ici-bas c'est le prix.

 Quand les hommes vivront d'amour,
 Il n'y aura plus de misère
 Et commenceront les beaux jours
 Mais nous, nous serons morts, mon frère

Quand les hommes vivront d'amour,
Ce sera la paix sur la terre.
Les soldats seront troubadours
Mais nous, nous serons morts, mon frère.

Paroles et musique de Raymond Lévesque, 1956,
Source : www.Paroles.net, 2005

C'est beau la vie

Le vent dans tes cheveux blonds
Le soleil à l'horizon
Quelques mots d'une chanson
Que c'est beau, c'est beau la vie

 Un oiseau qui fait la roue
 Sur un arbre déjà roux
 Et son cri par dessus tout
 Que c'est beau, c'est beau la vie.

Tout ce qui tremble et palpite
Tout ce qui lutte et se bat
Tout ce que j'ai cru trop vite
A jamais perdu pour moi

 Pouvoir encore regarder
 Pouvoir encore écouter
 Et surtout pouvoir chanter
 Que c'est beau, c'est beau la vie.

Le jazz ouvert dans la nuit
Sa trompette qui nous suit
Dans une rue de Paris
Que c'est beau, c'est beau la vie.

 La rouge fleur éclatée
 D'un néon qui fait trembler
 Nos deux ombres étonnées
 Que c'est beau, c'est beau la vie.

Tout ce que j'ai failli perdre
Tout ce qui m'est redonné
Aujourd'hui me monte aux lèvres
En cette fin de journée

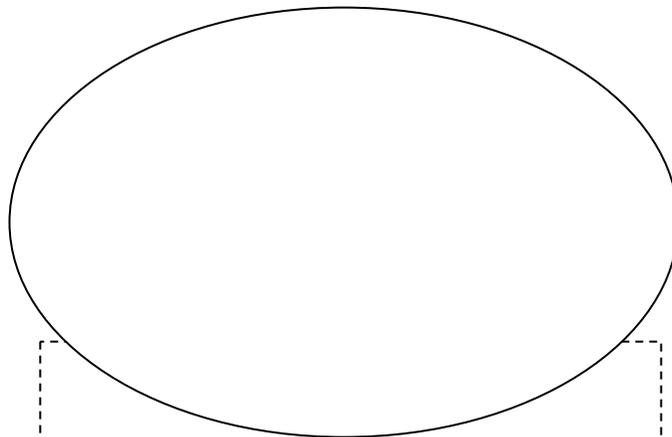
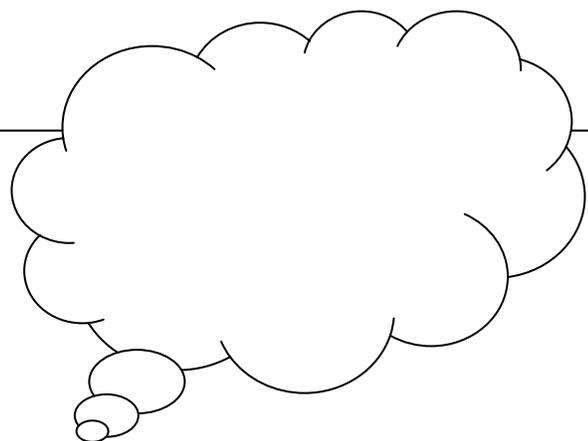
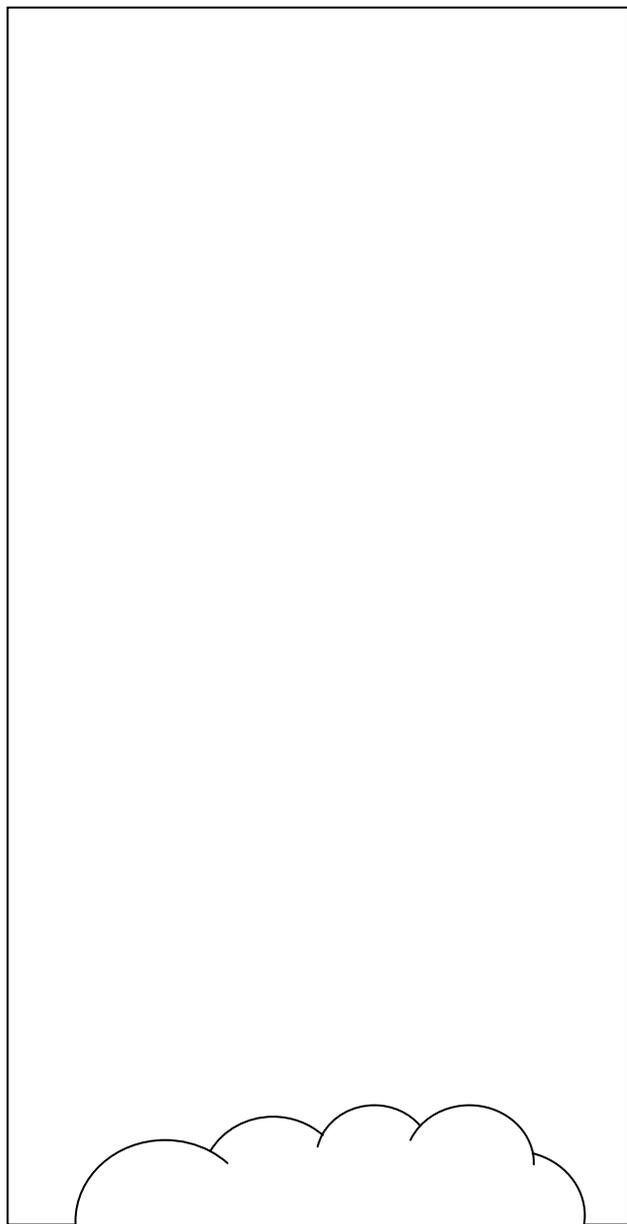
 Pouvoir encore partager
 Ma jeunesse, mes idées
 Avec l'amour retrouvé
 Que c'est beau, c'est beau la vie.

Pouvoir encore te parler
Pouvoir encore t'embrasser
Te le dire et le chanter
Oui c'est beau, c'est beau la vie.

**Paroles: Claude Delecluze & Michèle Senlis; Musique:
Jean Ferrat 1963 de « Jean Ferrat - Vol. 2 (1999) »**
Source : www.paroles.net 2005

Mon anthologie

Voici quelques textes (poèmes, chansons, pensées, etc.) qui rejoignent ma vision du monde :



Deux points de vue...

Problème : Au sujet d'un des énoncés que ton enseignant ou enseignante te propose, fais donc la liste des arguments pour et contre.

Pourquoi je suis d'accord...	Pourquoi je ne suis pas d'accord

